



Faculté de
Philosophie et
Sciences sociales

Département de Philosophie, Éthique et Sciences des religions et de la laïcité

Travail de fin d'études présenté en vue de l'obtention du grade de
Master de spécialisation en Philosophie et Théorie politiques

L'herméneutique du sociologue pragmatique

*Réflexions critiques sur l'épistémologie des sciences sociales
contemporaines*

Arthur ROUSELLE

Sous la direction de : Professeur Grégory CORMANN (MAP)

Assesseur : Maître de conférences Fabio RECCHIA

Lecteur : Professeur Sébastien LAOUREUX

Année académique 2024-2025



La position des patriciens intransigeants est simple : il n'y a pas lieu de discuter avec les plébéiens, pour la simple raison que ceux-ci ne parlent pas. Et ils ne parlent pas parce qu'ils sont des êtres sans nom, privés de *logos*, c'est-à-dire d'inscription symbolique dans la cité. Ils vivent d'une vie purement individuelle qui ne transmet rien, sinon la vie elle-même, réduite à sa faculté reproductive. Celui qui est sans nom ne peut pas parler. C'est par une erreur fatale que le député Menenius s'est imaginé qu'il sortait des *paroles* de la bouche des plébéiens alors qu'il n'en peut logiquement sortir que du bruit.

« Ils ont la parole comme nous, ont-ils osé dire à Menenius ! Est-ce un dieu qui a fermé la bouche de Menenius, qui a ébloui son regard, qui a fait tinter son oreille ? Est-ce un vertige sacré qui l'a saisi ? [...] il n'a pas su leur répondre qu'ils avaient une parole transitoire, une parole qui est un son fugitif, sorte de beuglement, signe du besoin et non manifestation de l'intelligence. Ils sont privés de la parole éternelle qui était dans le passé, qui sera dans l'avenir. »

Le discours que Ballanche prête à Appius Claudius dispose parfaitement l'argument de la querelle. Entre le langage de ceux qui ont un nom et le beuglement des êtres sans nom, il n'y a pas de situation d'échange linguistique qui puisse être constituée, pas de règles ni de code pour la discussion. Ce verdict ne reflète pas simplement l'entêtement des dominants ou leur aveuglement idéologique. Il exprime strictement l'ordre du sensible qui organise leur domination, qui est cette domination même. Avant d'être **un traître à sa classe** le député Menenius, qui croit avoir entendu les plébéiens parler, est victime d'une illusion des sens. L'ordre qui structure la domination des patriciens ne connaît pas de *logos* qui puisse être articulé par des êtres privés de *logos*, pas de *parole* qui puisse être proférée par des êtres sans nom, par des êtres dont il n'y a pas *compte*.

[...]

les plébéiens, ont transgressé par le fait l'ordre de la cité. Ils se sont donné des noms.

Jacques Rancière, *La Méésentente Politique et philosophie* (1995)

Remerciements

Aux côtés de chaque mémoire existent des centaines de conversations intéressantes, de soutiens invisibles et de conseils avisés que ce remerciement anonyme saura, je l'espère, atteindre.

Je voudrais adresser un mot plus personnel à mon promoteur, Monsieur Grégory Cormann, qui a accepté sans hésitation de m'accompagner dans ce travail. Ses conseils ont été précieux et me suivront longtemps. Je voudrais également remercier mes deux lecteurs, Monsieur Fabio Recchia et Monsieur Sébastien Laoureux, pour le temps qu'ils m'ont accordé.

Je tiens enfin à adresser mes plus sincères remerciements à mes amis, Alessio et Céline, pour leur soutien.

Introduction

D'un inconfort réflexif et épistémologique

La publication de l'ouvrage fondateur de ce qu'on aura appelé plus après sociologie pragmatique, *De la justification* (1991), proclamait de la même la création d'un nouveau paradigme. Dans celui-ci, les auteurs mentionnaient dans ses premières pages (Boltanski & Thevenot, 1991, p. 12-14) un certain embarras des sociologues quant à l'opération de qualification des individus singuliers dans des catégories macrosociologiques – que les acteurs rejetaient d'ailleurs généralement. C'est un inconfort similaire, et paradoxalement à son antipode, qui nous a poussé à écrire les pages qui vont suivre.

Lors d'une recherche réalisée durant l'année 2024, nous avons mené une sociologie pragmatique de la critique auprès d'un groupe militant français de la Fédération Anarchiste¹. Notre gêne est apparue durant la phase de rédaction du rapport de recherche quand, avec étonnement, nous avons réalisé qu'une grande partie de nos espaces dédiées à l'illustration des critiques du groupe militant était occupé par un nombre réduit d'acteur. Nous avons rapidement identifié que ces citations avaient été choisies pour leur caractère clair et synthétique et non pour leurs auteurs. Ceci étant, cette prédominance d'un nombre réduit sur l'ensemble des acteurs paraissait difficile à justifier pour une sociologie de la critique qui entendait décrire la critique formulée par l'ensemble des acteurs d'un réseau.

Cette situation-problème a débouché sur une phase de réflexivité rétroactive sur notre recherche. En relisant nos entretiens, nous avons alors constaté un désengagement particulièrement prononcé de certaines catégories d'acteurs, notamment les femmes et les militants les moins expérimentés, qui tendaient à refuser plus souvent de répondre à nos questions. L'autocensure de ces acteurs, leurs réponses succinctes ou leurs renvois vers d'autres interlocuteurs pouvaient être interprétés comme un sentiment d'illégitimité qui n'était jamais parfaitement formulé par ces enquêtés. Dans une sociologie pragmatique, cette situation était particulièrement inconfortable en ce que les références aux macrocatégories comme structurantes étaient rejetées par ses théoriciens. Latour fustigeait caricaturalement : « Il n'y a rien au monde qui puisse vous autoriser à dire qu'elles sont là sans apporter la *preuve* de leur présence. [...] Si elles font bouger d'autres choses et que vous pouvez le montrer, alors elles sont visibles. [...] Sinon, bouclez-la » (Latour, 2007, p. 219). Il rappelait ensuite que le chercheur devait refuser toute forme de position surplombante lui permettant d'affirmer la présence d'une telle structure si celle-ci n'était pas directement mobilisée par les acteurs en présence. Nous avons donc quitté notre terrain et constaté l'effet d'une asymétrie jamais soulevée par les acteurs, une asymétrie que nous ne pouvions aborder sous peine de transgresser l'épistémologie et la méthodologie de notre paradigme. Les échéances et les logiques de notre

¹ Cf. Rouselle (2024).

champ nous ont alors obligé à ignorer ces éléments dans le précédent rapport de recherche sans pour autant les avoir oubliés, puisqu'ils demeurent un problème dans notre pratique scientifique jusqu'à aujourd'hui.

À l'aune de ces constats, la question qui nous a animé pour le présent travail pourrait être synthétisée comme suit : « Comment prendre en compte les asymétries entre les acteurs relatives à la co-construction du matériau empirique dans notre travail sociologique sans déroger aux principes fondateurs de la sociologie pragmatique ? ».

Pour répondre à cette question, nous commençons par rappeler les éléments constitutifs de la sociologie pragmatique qui suscitent notre réflexion à l'aube de notre expérience atypique de terrain : la pluralité de l'être chez les acteurs étudiés, le postulat de compétence commune, ainsi que le principe de symétrie des discours et le rapport qu'elle entretient avec la critique sociale.

Ainsi, afin de comprendre le déplacement épistémologique opéré par cette sociologie lors de sa construction, nous précisons l'ontologie sociale des enquêtés au sein du programme pragmatique. En rupture avec le concept bourdieusien d'habitus, les sociologues pragmatiques postulent que les acteurs disposent d'une pluralité d'êtres dont l'identification varie selon les situations. Ce présupposé épistémologique, bien que fécond à bien des égards, nous interroge dans ses effets : nous avons constaté que toutes les identités mobilisées par les acteurs dans les contextes militants n'avaient pas la même reconnaissance ni la même influence. Certaines, comme celles du diplômé, du militant expérimenté ou de la personne maîtrisant les codes langagiers du collectif, permettent de peser davantage dans les relations entre les acteurs et d'être perçues comme des figures de référence, y compris par le sociologue. Notre inscription dans le monde étudié, celui d'une organisation militante anarchiste critique du capitalisme et de la démocratie représentative, nous a parfois empêchés de percevoir le caractère dynamique de ces subjectivités et leurs influences sur les situations observées.

Nous explicitons ensuite deux conceptions centrales du paradigme pragmatique qui fondent sa méthode d'enquête et d'analyse : la compétence commune et le principe de symétrie. La première suppose une distribution universelle des compétences cognitives des acteurs pour expliquer le monde qui les entoure. Le second propose, en lien avec l'idée de compétence commune, de considérer l'ensemble des discours et des savoirs de manière symétrique – que ce soit entre le sujet savant et le sujet empirique, le militant expérimenté et le militant inexpérimenté, ou encore le détenteur de l'autorité et son subalterne. Par un retour réflexif sur notre propre expérience, nous avons constaté que notre méthode, en reconnaissant l'égalité des compétences et en appliquant un traitement égalitaire aux discours, a pu involontairement masquer les rapports de pouvoir bien réels – notamment dans la relation entre les acteurs et le chercheur lors de la construction heuristique.

Nous examinons enfin les moyens proposés par la sociologie pragmatique pour prolonger le projet critique initié par la sociologie bourdieusienne. En ce sens, plutôt que de dévoiler les

illusions et les structures depuis une position de surplomb, elle propose de partir des justifications et critiques formulées par les acteurs eux-mêmes dans les situations de dénonciation. Sur ce point également, notre expérience de terrain a révélé les limites de notre méthodologie. En effet, la sociologie pragmatique reconnaît théoriquement la compétence critique des acteurs, mais tient peu compte des inégalités concrètes dans l'aptitude à produire, formuler ou faire entendre ces critiques. Cette lacune dans la littérature consultée nous a conduits à favoriser certaines critiques pour leur caractère plus académique et synthétique.

Face à ces limites, nous cherchons dans d'autres traditions théoriques des outils permettant de penser ces asymétries sans renoncer à notre engagement empirique. Le paradigme bourdieusien a, depuis longtemps, réfléchi à la question des inégalités produites par les asymétries de maîtrise du langage et à la possibilité d'une réflexivité propre au sociologue, s'adaptant aux conditions de production de la connaissance scientifique.

Le travail de Bourdieu est d'une grande importance pour interpréter sociologiquement les différentes formes de langage, en ce qu'il montre le rôle central de ce dernier dans la production et la légitimation des rapports sociaux. Par les concepts de capital symbolique et de violence symbolique, il nous est possible de penser les logiques structurelles, dans le contexte militant étudié, des phénomènes d'autocensure, de délégation de parole et de marginalisation de certains discours minoritaires. Plus important encore pour notre objet, Bourdieu montre comment ces mécanismes de violence symbolique influencent également la pratique du chercheur, susceptible de privilégier les discours perçus comme plus légitimes, reproduisant ainsi les inégalités observées.

Dans cette continuité, il nous faut questionner le rapport singulier que Bourdieu entretient avec l'idée de réflexivité. Dans son œuvre, celle-ci renvoie à l'opération d'auto-objectivation du sujet savant, consistant à appliquer à sa propre position et à ses relations avec les sujets empiriques les mêmes outils d'analyse qu'aux sujets étudiés. Prenant acte des biais potentiels liés aux conditions de production du savoir sociologique par entretien et observation, Bourdieu propose une méthodologie fondée sur l'écoute active et l'adaptation du discours de l'enquêteur, afin de permettre la création d'une situation d'entretien où la production empirique place, autant que possible, l'agent en situation de légitimité.

Ultimement, dans une dernière partie, pour dépasser les limites de notre paradigme sans abandonner la sociologie pragmatique, nous proposons de réintroduire une autoréflexivité propre au sociologue : un examen constant de sa position, de ses effets sur le terrain et de ses choix méthodologiques, afin d'anticiper et d'atténuer les asymétries symboliques. Nous imaginons ensuite le principe de symétrie sensible pour la sociologie pragmatique. Ce principe entend traiter de manière égalitaire les discours des acteurs, tout en accordant une attention particulière à ceux qui sont les moins enclins ou les moins aptes à formuler leur critique. Cela implique d'adapter la préparation du terrain, la conduite des entretiens et la rédaction du rapport

de recherche pour inclure les critiques minorées, sans les déformer. L'objectif est de produire une sociologie pragmatique de la critique effectivement symétrique, capable de restituer l'ensemble des points de vue, y compris ceux qui demeurent habituellement implicites ou marginalisés.

Par cette approche, nous revenons au fondement de ce qui a fait la rupture pragmatique initiale, comme le décrit Corcuff : « Cette investigation nous a conduit tout à la fois au concept d'une réflexivité en mouvement, comme moyen de faire progresser la rigueur des sciences sociales, et à un rapport aux acteurs sociaux déplacé, car ni dégagé ni en surplomb » (Corcuff, 1999b, p. 148). Notre démarche se veut ainsi une contribution interne à la tradition pragmatique. Nous ne cherchons pas à substituer un paradigme à un autre, mais à enrichir la sociologie pragmatique par une vigilance accrue aux asymétries symboliques présentes dans la co-construction des matériaux empiriques et dans l'analyse de ceux-ci.

Partie I

Réflexivité du sociologue pragmatique et questionnements pratique

Introduction – Principes épistémologique et autoréflexivité du sociologue pragmatique

La sociologie pragmatique est née d'une opposition épistémologique à la sociologie critique de Bourdieu dans les années 80 (Barthe *et al.*, 2013, p. 176 ; Frère & Laoureux, 2013, p. 6). Cette opposition fut particulièrement marquée à l'encontre du « postulat de non-conscience [des individus] [...] dans la plupart des traditions de la sociologie et de l'anthropologie. [Ce postulat désigne] une sorte de négociation permanente entre des êtres qui ne posséderaient pas la faculté de se porter au-delà d'eux-mêmes, incapables d'établir des équivalences généralisables » (Boltanski & Thevenot, 1991, p. 183). Pour le sociologue pragmatique, l'opération de réflexivité consistait alors à repenser et envisager la possible capacité des acteurs à expliquer eux-mêmes leurs comportements et leurs actions de manière suffisamment satisfaisante pour être prise en compte, davantage que tout autre aspect, par l'analyse sociologique.

Par conséquent, la sociologie pragmatique s'est construite comme un nouveau paradigme redéfinissant les principes méthodologiques et autoréflexifs du chercheur. De nombreux programmes hétérogènes ont été inclus dans cette nomenclature ou s'en sont réclamés. Ainsi, nous identifions communément deux approches constituant cette sociologie aux objets d'investigation, conclusions et objectifs divergents : la Sociologie des régimes d'actions² et la Sociologie de la traduction³ (Barthe *et al.*, 2013, p. 176 ; Guggenheim & Potthast, 2012). Cependant, les différences entre ces deux ramifications de la sociologie pragmatique sont, avant tout, à imputer à des distinctions disciplinaires. Guggenheim & Potthast (2012) affirment même qu'il s'agit d'un « couple de jumeaux symétriques » (*ibid.*, p. 158). Dans ces distinctions disciplinaires, nous devons préciser que nous sommes nous-mêmes issus d'une sociologie davantage proche des travaux de Boltanski, particulièrement la sociologie pragmatique de la critique, influençant principalement nos recherches.

Malgré des différences notoires et ostensibles entre les programmes le composant, nous soutenons donc qu'il existe un *style*⁴ pragmatique qui a recours à un ensemble d'outils

² Voir *inter alia* (Boltanski & Thevenot, 1991), (Thevenot, 2011) et (Laoureux, 2004). Champ d'étude faisant suite à l'intégration des critiques à l'encontre de l'ouvrage *De la justification* et dont on peut considérer qu'il inclut la sociologie pragmatique de la critique comme un sous-champ de recherche (Boltanski & Thevenot, 1991) (Nachi, 2015, p. 170) ; voir *inter alia* (Boltanski, 2009) et (Boltanski & Chiapello, 1999).

³ Voir *inter alia* (Callon, 1986) et (Callon & Latour 1981). Cette sociologie est parfois nommée *ANT* [*Actor Network Theory*]. Champ d'étude dont la *STS* [Science, Technique et Société] peut elle-même être considérée comme un sous-champ de recherche en son sein (Akrich *et al.*, 2006, p. 5-6) ; voir *inter alia* (Akrich, 2006) et (Lascoumes 2002).

⁴ « La notion de *style* importe. [Elle] renvoie ici à un style d'enquête, de raisonnement et de restitution » (Barthe *et al.*, 2013, p. 177).

méthodologiques similaires (Nachi, 2015, p. 21). Les sociologues pragmatiques sont unis par des façons spécifiques de conduire une enquête monographique, de collecter les données empiriques par des questionnements caractéristiques, d'explorer les terrains sur des cas précis interprétés comme réseau, et d'un usage des controverses et des conflits comme points d'entrée dans l'analyse de l'ordre social et sa reproduction (Barthe *et al.*, 2013, p. 177). Approfondissant cette idée, Boltanski définit les traits communs à ce paradigme comme :

« Une constellation de références théoriques et de pratiques [rompant] avec les approches alors dominantes associant la référence obligée à des macrocatégories historiques [et] une position de maîtrise par rapport à des acteurs victimes d'illusion. [Les sociologues pragmatiques renouent] avec l'empirisme en analysant la façon dont les acteurs eux-mêmes contribuaient par leurs actions à agencer les situations dans lesquelles ils se trouvaient plongés » (Boltanski *et al.*, 2024, I, chap. 1, para. 45).

Notre entreprise est donc double : d'une part, nous souhaitons identifier un ensemble de principes méthodologiques, de présupposés théoriques et d'impératifs autoréflexifs communs à l'ensemble des pratiques scientifiques du paradigme pragmatique. D'autre part, ces axes épistémologiques fondamentaux sont également sélectionnés au motif que ceux-ci ont suscité des interrogations autoréflexives dans le cadre de notre propre enquête monographique⁵.

Effectivement, de notre recherche menée en 2024 auprès d'un groupe militant libertaire français affilié à la Fédération Anarchiste, nous avons identifié deux questionnements majeurs relatifs à notre pratique scientifique. Le premier concernait un désengagement et une autocensure marqués chez certains acteurs – en particulier chez les femmes et les militants les moins expérimentés – qui, par des réponses brèves ou des renvois vers d'autres interlocuteurs, semblaient exprimer un sentiment d'illégitimité. Le second portait sur la prédominance d'un nombre restreint d'acteurs dans nos matériaux, tant dans les interactions observées que dans les citations retenues pour illustrer les critiques. Cette asymétrie, jamais explicitée par les acteurs eux-mêmes, soulevait un problème méthodologique dans le cadre d'une sociologie pragmatique, laquelle proscriit toute position de surplomb du sociologue ainsi que toute référence explicative aux macrocatégories classiques de la sociologie critique, *a fortiori* lorsque ces éléments ne sont pas explicitement mobilisés dans les productions discursives des acteurs interrogés.

⁵ À ce titre, nous n'interrogerons pas le nouvel impératif autoréflexif amené par la sociologie pragmatique à prendre en considération les *non-humains* au sein des réseaux étudiés, cet impératif n'ayant soulevé aucun questionnement réflexif dans notre pratique scientifique. Sur cette question, épistémologiquement, voir : Latour s'affirme en faveur des conceptions de Tarde et James face à celle de Durkheim pour la prise en compte des objets dans l'analyse sociologique (Latour, 2014, p. 263). De même, Boltanski et Thévenot (2021, p. XLV) reconnaissent l'importance qui doit être donnée aux *non-humains* dans l'analyse tout en avouant ne pas en avoir fait leur *leitmotiv* comme d'autres sociologues. En vertu de la même cause, d'autres principes méthodologiques et autoréflexifs ne seront pas discutés, malgré leur présence dans la littérature rencontrée, tels que le refus d'une opposition entre activités pratiques et activités réflexives (Barthe *et al.*, 2013, p. 187) ou l'anti-essentialisme et l'anti-réification qui considèrent le monde comme en mouvement perpétuel et en constant devenir (Lemieux, 2018, p. 20-24).

Ce faisant, nous présenterons et problématiserons trois dimensions centrales du *style* pragmatique : d'abord, une considération nouvelle pour un pluralisme de l'être des acteurs interrogés dans la volonté de rupture avec la qualification des individus dans les grandes macrocatégories classiques. Nous aborderons ensuite la symétrisation des savoirs et l'attribution d'une commune compétence réflexive aux acteurs étudiés, par opposition à la posture du sociologue qui se positionnerait comme seul détenteur de la capacité de voir à travers le voile des illusions sociales. Enfin, nous traiterons la question de la place de la critique sociale et sa réalisation par le travail du sociologue pragmatique.

Du pluralisme des êtres sociaux

C'est l'origine un inconfort dans la rédaction des rapports de recherche ou autres travaux académiques qui a poussé Boltanski & Thévenot (1991) à repenser le rapport de la sociologie aux macrocatégories dites structurantes. Les auteurs décrivent cette situation comme une apparition « particulièrement difficile à justifier en termes d'exigences épistémologiques lorsque, pour rendre plus vivant un énoncé formé de macro-entités, comme par exemple des classes sociales, on le fait suivre d'un extrait d'entretien, en traitant leur relation problématique sur le mode de l'illustration exemplaire ou de l'exemple typique » (*ibid.*, p. 13). C'est alors un problème de relation entre le cas spécifique et le groupe qui lui était assigné qui était soulevé par Boltanski & Thévenot (1991). Similairement, la sociologie de la traduction s'est elle-même construite dans une tentative de se débarrasser des références « à l'utilisation du mot 'social' [...] pour le remplacer par le mot 'association' » (Latour, 2001, p. 117). En définitive, c'est l'opération d'affectation à une catégorie⁶ qui est remise en question par les auteurs (Boltanski & Thévenot, 1991, p. 16), rejetant tout métadiscours du discours des acteurs (Callon & Latour, 1981, p. 298).

Par conséquent, une nouvelle opération réflexive s'impose au sociologue pragmatique : celui-ci doit être en mesure de détacher sa récolte de matériaux ethnographiques des présupposés catégoriels que celui-ci pourrait assigner aux acteurs. Pour ce faire, « la sociologie pragmatique s'oblige à penser le monde social sur un seul et unique plan [...]. On peut appeler principe de pluralisme l'exigence de méthode qui en découle : l'agir humain n'étant plus conçu comme ayant un double fond, son hétérogénéité constitutive doit être repensée en tant que pluralité dans l'ordre même de l'action » (Lemieux, 2018, p. 30). Détaché des macrocatégories, le chercheur pragmatique présuppose la pluralité de l'être des êtres. La description des conduites humaines se fait alors dans un modèle où l'incertitude se veut systématique : les agissements des personnes ne sont pas pris en compte dans un registre probabiliste mais bien descriptif (Boltanski & Thevenot, 1991, p. 267).

⁶ C'est particulièrement le concept d'*habitus* qui était visé par cette critique (voir *inter alia*, Corcuff, 1999a).

Cette approche ne renonce pas à l'étude des macroacteurs ou des microacteurs : elle propose de porter une attention particulière sur les opérations des acteurs qui consistent à s'associer à d'autres acteurs, créant des liens peu ou prou durables et peu ou prou asymétriques (Callon & Latour, 1981, p. 286). Cette méthodologie présente de manière analogue l'analyse des situations dites microsociologiques, d'une sociologie vue d'en bas, et les situations traitées comme macrosociologiques, d'une sociologie vue d'en haut. En les dérivant avec des termes similaires, elle expose leurs éléments communs et démontre les exigences parallèles qui affectent ces deux niveaux que sont la justification et la mise à l'épreuve. Ces deux catégories, jusque-là prises séparément, sont traitées comme les mêmes objets (Boltanski & Thévenot, 2021, p. XVII).

C'est donc la distinction totale entre espace microsociologique et macrosociologique qui est remise en question, la sociologie pragmatique privilégiant l'analyse portée sur l'ampleur et la stabilité d'un réseau plutôt qu'une approche dichotomique entre ces deux niveaux (Latour *et al.*, 2013, p. 202). Ultimement, l'individu singulier pris au sein de la structure englobante, collective et structurante comme manière d'analyser le social est substituée par l'analyse en réseau. Le travail du sociologue pragmatique est alors en réorganisation constante vis-à-vis de la manière dont les actants sont interconnectés (*ibid.*, p. 206-207). Dans cette approche, l'entité est un point auquel on ajoute de plus en plus d'éléments jusqu'à arriver à une saturation sur l'objet d'étude du sociologue. Ce qui était auparavant considéré comme un macroacteur n'est rien d'autre qu'un point défini par un ensemble d'entités y étant attachées, aucune de ces entités ne pouvant être résumée par leur appartenance à cet acteur (*ibid.*, p. 210-211). En ce sens, chaque atome particulier n'est qu'une porte d'entrée vers un réseau et ne peut être défini que par ce réseau, du fait de ses associations précédentes (*ibid.*, p. 223). Les groupes ou institutions se répètent dans la caractérisation partielle des acteurs-réseaux mais relèvent chacun de réalités différentes.

Dans le cadre de notre étude de cas d'un groupe d'activistes libertaires affilié à la Fédération Anarchiste, notre attention s'est portée sur la liaison entre le groupe militant comme un réseau et la fédération anarchiste. Chaque individu est ainsi la somme de ses associations, dépassant ses implications dans le groupe étudié. Toutefois, cette approche nous a partiellement empêché de saisir certaines dynamiques structurantes à l'intérieur du collectif. Ce n'est qu'au moment de l'analyse que la récurrence de profils sociologiques similaires parmi les interlocuteurs les plus actifs dans nos matériaux ethnographiques nous est apparue. Les entités de notre réseau se révélaient inégalement représentées : certains acteurs occupaient une place disproportionnée dans notre récit. Cette manifeste asymétrie empirique que nous soulevons alors nous oblige à nous intéresser au mode de fonctionnement de la sociologie pragmatique en matière d'appréhension des discours et de leurs formes diverses.

Les acteurs, nouvellement interprétés réflexivement comme profondément pluriels dans leurs identités⁷, sont reconnus comme capables de mobiliser plusieurs formes de généralités pour justifier leurs actions (Boltanski & Thévenot, 1991, p. 28). Dans leurs justifications, compte tenu de la situation dans laquelle ils se trouvent, les acteurs se voient contraints, s'ils ne veulent pas paraître anormaux, de passer d'un registre argumentatif à un autre en mobilisant des savoirs et des normes issus d'un panel de registres larges (*ibid.*, p. 30 & 74). C'est donc un déplacement qui accepte « l'hypothèse que les mêmes personnes pouvaient se référer à toutes les grandeurs, à la différence de l'hypothèse qui attache des systèmes de valeurs ou des cultures à des membres d'un même groupe social ou d'une même institution, valeurs intériorisées sous une forme de préceptes éthiques ou de dispositions auxquels [la] personne particulière pourrait obéir dans toutes les circonstances de la vie » (*ibid.*, p. 189). Penser l'individu comme capable de se déplacer dans divers registres et pouvoir potentiellement en maîtriser plusieurs permet d'empêcher une essentialisation de l'acteur étudié. Cette méthode réflexive oblige le chercheur à systématiquement éviter le rattachement des acteurs à des mondes ou catégories (*ibid.*, p. 265-266). C'est la conception même de l'être, comme théorisée ontologiquement par le sociologue, qui est ici bouleversée. L'acteur est envisagé comme doté d'identités diverses et parfois contradictoires (Corcuff, 1995, p. 63). Cette construction – une fois encore réalisée en opposition à la conception de la sociologie classique qui unifie l'être et lui donne une permanence (Corcuff, 1999a, p. 158) – « met en évidence un mode de continuité élémentaire qui contribue à la consistance de la personne. On peut alors concevoir une identité dynamique et plurielle composée à partir du chevauchement des divers régimes d'engagement ayant des extensions temporelles et spatiales inégales » (Boltanski & Thévenot, 2021, p. XLII-XLIII). Sans ignorer le passé des acteurs ou la continuité de leurs actions, le sociologue pragmatique imagine l'être comme non figé et s'oblige à prendre cette incertitude en compte.

Cependant, comme nous avons pu l'expérimenter lors de nos premières expériences ethnographiques, en adoptant cette grille d'analyse valorisant la pluralité des régimes d'engagement, nous avons parfois négligé le fait que toutes les identités mobilisées ne se valent pas sur le plan de la reconnaissance ou de l'efficacité discursive. Autrement dit, si chaque acteur peut naviguer entre différents registres, ces registres ne sont pas également recevables et légitimes dans l'espace d'interaction observé et dans la réception faite par le sociologue lui-même. Certaines identités et registres d'actions – comme celles de l'individu diplômé, du militant expérimenté ou de la personne maîtrisant les codes langagiers légitimes du collectif – confèrent à ceux qui les incarnent une influence accrue sur les délibérations ou une plus grande capacité à s'imposer comme figures de référence pour l'observateur extérieur.

⁷ Pour appréhender les acteurs comme relatifs à plusieurs appartenances, identités et régimes d'action, Boltanski & Thévenot (1991) ont proposé un modèle capable de rendre compte des régimes d'actions comme étant la « variété des modes d'engagement dans l'action à la disposition des acteurs dans nos sociétés » (Corcuff, 1999a, p. 164).

Pour rendre compte de ces asymétries, le sociologue pragmatique concentre son activité sur une posture descriptive aussi fine que possible. Il rejette toutes explications univoques en plongeant l'action humaine dans son histoire et ses rapports de manière pluridimensionnelle (Corcuff, 1999b, p. 147). Le risque principal de cette méthodologie est de tomber dans une cacophonie des subjectivités. C'est pourquoi les descriptions sont « inscrites dans le cadre d'un même monde » (Boltanski & Thévenot, 1991, p. 168). Cette approche double, entre ontologie pluraliste méthodologique et description d'un objet dans un cadre défini, est d'une grande exigence et peut s'avérer bien difficile, comme notre expérience nous l'a appris. En s'ancrant dans un régime d'engagement spécifique – tel que le militantisme, comme ce fut le cas dans notre terrain dans une organisation libertaire – le chercheur s'assure une cohérence interprétative qui le pousse à sous-représenter et à penser l'influence des autres identités des acteurs étudiés. De plus, l'analyse se basant, avant tout, sur les discours des acteurs, ce modèle rend difficilement visibles les formes d'inégalités dans les prises de parole, les légitimités implicites ou les exclusions silencieuses – d'autant plus dans un groupe d'activistes qui prône l'horizontalisation des rapports de pouvoir comme moteur de leurs actions.

Postulat de commune compétence et principe méthodologique de symétrie

L'inconfort que nous décrivons est largement renforcé par un second couple conceptuel de la sociologie pragmatique : le présupposé de commune compétence et la symétrisation des discours des acteurs. Dans notre travail monographique de co-construction heuristique par entretiens, nous supposons alors la commune compétence des acteurs à justifier et expliquer leurs actions⁸, celle-ci étant supposément distribuée de manière égale.

En d'autres termes, méthodologiquement, « le principe de symétrie est un principe heuristique qui vise à rééquilibrer les points de vue sur la vérité et l'erreur. Il consiste à examiner avec les mêmes arguments, les mêmes grilles d'analyse et les mêmes principes de causalité le vrai et le faux, le rationnel et l'irrationnel, le juste et l'injuste » (Nachi, 2015, p. 31). Que ce soit dans l'*Actor Network Theory* ou dans la sociologie des régimes d'action, les savoirs sont symétrisés *a priori* par le sociologue. Ce sont deux relations distinctes qui sont ainsi horizontalisées : d'une part, les savoirs des acteurs entre eux et d'autre part, le partage entre le savoir scientifique du sociologue et le savoir profane de l'enquêté.

Selon ce modèle, le sociologue et les enquêtés ont tous deux une légitimité égale à expliquer le monde social : l'un n'est pas plus scientifique que l'autre (Callon & Latour, 1981, p. 299 ; voir aussi Boltanski, 1990a, p. 127), le jugement de fait n'est pas plus puissant que le jugement de

⁸ La littérature rencontrée (voir *inter alia* Boltanski & Thevenot, 1991, p. 427 ; Corcuff, 2011, Chap. 5, 3.2, para. 5) affirme la capacité de *réflexivité* des acteurs sur leurs pratiques/actions. Le présent travail portant sur la réflexivité du chercheur lui-même, dans une entreprise auto-analytique sur son travail. Dans cette partie, le terme d'autoréflexivité sera ici utilisé pour qualifier la réflexivité du sociologue sur sa pratique.

valeur (Corcuff, 1999b, p. 137) et la théorie politique est équivalente à la pratique politique des acteurs qu'elle cherche à systématiser (Boltanski & Thévenot, 1991, p. 74). Toujours en respectant l'idée de l'existence de différents modes d'engagement, Boltanski & Thévenot (1991) affirment la nécessité de confronter différentes formes de généralités auxquelles font appel les acteurs. Aucune généralité ne doit s'imposer face à une autre comme étant davantage légitime ; leurs différences d'utilisation résultent d'abord d'une adéquation au contexte (*ibid.*, p. 61). Il faut alors « traiter symétriquement chacune des formes de généralités si l'on voulait rendre compte de l'ensemble des tensions critiques, chacune de ces formes servant d'appui à une réduction critique d'une autre » (*ibid.*, p. 21). Une même organisation peut donc être traversée par plusieurs mondes de référence entrant en tension permanente et incompatible. Ces différentes généralités sont elles aussi étudiées par le sociologue de manière symétrique (Boltanski, 1990b, p. 87), sans faire primer l'une sur l'autre dans l'analyse préalable du sociologue.

De manière complémentaire à cette symétrisation des discours, la sociologie pragmatique opère également une opération réflexive postulant la commune compétence des acteurs à porter des jugements et des critiques sur le monde social (Boltanski, 1990b, p. 61 ; voir aussi Boltanski, 2009, p. 48). C'est sur cette capacité attribuée aux acteurs à expliquer leurs conduites et à les justifier que la sociologie pragmatique se construit (Frère & Laoureux, 2013, p. 7). Cette compétence est, pour Boltanski (1990b, p. 61), directement ancrée dans l'équipement mental de tous les acteurs et doit donc être traitée comme cognitive. Sa supposition ontologique est donc impérative pour permettre l'application du principe de symétrie. Ainsi, la sociologie pragmatique « respecte par là une caractéristique des personnes humaines qui est la faculté d'être raisonnable, d'avoir du jugement » (Boltanski & Thévenot, 1991, p. 181). La réflexivité n'est alors plus une rupture avec le sens commun, à la différence d'autres paradigmes sociologiques, mais bien une compétence sociale ordinaire que la sociologie doit traiter comme telle (Lemieux, 2018, p. 12-13).

Ce présupposé épistémologique de commune compétence n'entend pas affirmer que chaque acteur est en capacité, en tout temps, de comprendre l'ensemble des éléments sociaux composant un contexte donné. Il repose plutôt sur l'idée que les acteurs disposent, dans leur vie ordinaire, de ressources cognitives, pratiques et morales leur permettant de s'orienter dans les situations et de produire des interprétations dotées de sens (Boltanski & Thévenot, 1991, p. 181-182 ; voir aussi Boltanski, 1990b, p. 82). Dès lors, le sociologue est invité à prendre au sérieux les capacités critiques des enquêtés, c'est-à-dire leur aptitude à définir ce qui est réel ou non, ce qui est important ou non, et ce qui est juste ou non, en ce qu'ils sont compétents pour comprendre, expliquer et définir leurs propres situations (Latour, 2007, p. 213 ; Lemieux, 2018, p. 19). Par ailleurs, les acteurs sont également capables de se désengager d'une situation particulière attachée à une généralité spécifique pour être en mesure de la critiquer par référence à une autre forme de généralité issue d'un monde extérieur (Boltanski, 1990b, p. 87). Au sein

du paradigme pragmatique, la critique, l'explication et l'objectivation ne sont donc plus le propre du sociologue, mais bien la compétence de tous. Cette commune compétence est généralisée à l'ensemble des acteurs, tous disposant des outils mentaux pour réaliser ces opérations.

Le rôle du sociologue est-il alors superflu ? Si les individus sont eux-mêmes capables de comprendre et d'expliquer le monde, la sociologie devient-elle *de facto* inutile ? Nous répondons par la négative : ces changements épistémologiques doivent entraîner un changement du travail sociologique. Frère & Laoureux synthétisent cette idée en affirmant que « le savoir du sociologue, s'il prétend encore faire la différence, consistera, plus modestement si l'on veut, en une simple systématisation, une explicitation du savoir des acteurs par un professionnel, sorte de grammairien de l'attitude naturelle, disposant pour cela de ressources en temps et en expérience que les acteurs n'ont pas nécessairement » (Frère & Laoureux, 2013, p. 8). Le sociologue porte et rend intelligibles les discours des enquêtés par son travail scientifique, en effectuant « une opération de clarification [qui] tend à l'inscrire dans le cadre d'une herméneutique » (Boltanski, 1990b, p. 83).

L'inconfort épistémologique mis en lumière dans les pages précédentes pourrait-il s'expliquer par une absence de regard critique sur les discours des enquêtés, lacune potentiellement inhérente au sein du paradigme pragmatique ? Dans la réalisation de notre terrain ethnographique – dont les matériaux ont été, avant tout, co-construits discursivement –, les enquêtés, soucieux de défendre leur idéal démocratique, nous auraient laissé entendre une critique commune et revendiquée comme collective tout en laissant subsister des dynamiques de pouvoir perceptibles, bien que dissimulées. En refusant d'interroger les rapports de domination au sein même des scènes de justification, au nom des principes pragmatiques, certaines voix se sont potentiellement trouvées renforcées. Dès lors, ce n'est pas la sincérité des enquêtés qui est remise en cause, mais bien la capacité de la sociologie pragmatique à prendre en compte les conditions différenciées de réception des discours, dont certains modes d'expression sont plus légitimes et s'imposent *de facto*.

Nos interrogations pourraient laisser entendre que la sociologie pragmatique inviterait à prendre les discours des enquêtés pour argent comptant, sans les interroger. Il n'en est rien. Dans ce paradigme, la critique se formule depuis le point de vue des acteurs eux-mêmes (Boltanski, 2009, p. 30), et le sociologue valorise la dimension descriptive du travail empirique afin de mettre en lumière les asymétries de pouvoir (*ibid.*, p. 46). Il en résulte que l'incapacité ou l'incompétence sont décelées « à travers la notification d'échecs, d'erreurs et de fautes, sanctionnés par les partenaires de l'action⁹ » (Lemieux, 2018, p. 17-18). Le sociologue suppose

⁹ Il est d'usage d'utiliser le concept d'épreuve pour décrire ces situations de conflits entre les acteurs ou les mondes qu'ils convoquent. La distinction qui est faite par Boltanski (2009, p. 156-166) entre les concepts d'épreuve de réalité, d'épreuve de force et d'épreuve de vérité permet de constater l'étendue des conflits potentiels pris en compte par la sociologie pragmatique et sa capacité à questionner les discours des acteurs par d'autres discours.

la capacité des enquêtés, et ce qui détermine ultimement la capacité ou l'incapacité d'un acteur est donc l'évaluation sociale de celle-ci et ses conséquences pratiques (*ibid.*, p. 16). En outre, Boltanski & Thévenot (1991) soutiennent fermement que la langue et la rhétorique n'ont une place que minoritaire dans les situations de désaccord entre les individus. Ce sont avant tout la corporéité des personnes engagées dans le conflit, ainsi que la pertinence du monde invoqué au regard des êtres qu'il rassemble et soutient, qui s'avèrent déterminants¹⁰ (*ibid.*, p. 165-166 ; voir aussi Boltanski, 1990a, p. 127).

C'est sans doute ici que se trouve le cœur de nos préoccupations. L'approche pragmatique, en supposant la suspension des connaissances du sociologue sur les dominations et rapports de forces potentiels pour ne s'en tenir qu'aux discours des acteurs et leurs effets pratiques (Barthe *et al.*, 2013, p. 193-194), tend à compliquer l'appréhension des asymétries de pouvoir se trouvant au sein même des discours étudiés. Le sociologue pragmatique peut passer à côté des mécanismes d'auto-exclusion¹¹, d'auto-censure ou de délégation implicite de la parole. Des formulations comme « je suis d'accord avec X, il saura mieux te l'expliquer » ou « je n'ai pas les connaissances nécessaires, demande plutôt à Y » peuvent paraître anodines. Pourtant, elles signalent une distribution inégalitaire de la légitimité discursive au sein du groupe. Une lecture plate de ces discours, sans questionner directement les rapports de pouvoir non indiqués par les acteurs, revient potentiellement à naturaliser des asymétries symboliques¹², en minorant les voix subalternes et en renforçant celles perçues comme plus légitimes.

De la critique

Notre inquiétude est d'autant plus importante que les principes épistémologiques abordés précédemment sont également les fondements du programme critique de la sociologie pragmatique de la critique – cadre dans lequel notre expérience sociologique s'encait tout entière. En effet, dans sa dimension critique, le paradigme pragmatique entend toujours réaliser l'objectif central de la sociologie critique bourdieusienne : rendre visibles les inégalités sociales et les injustices. Toutefois, la sociologie pragmatique cherche à dépasser cette tradition¹³ en précisant les conditions à partir desquelles ces injustices peuvent être formulées et reconnues

¹⁰ Le concept de résistance proposé par Lemieux (2018, p. 25-27) témoigne de la même importance donnée à la matérialité. Cependant, il reste concentré sur les éléments parfaitement tangibles, affirmant par exemple que le sociologue peut invalider l'affirmation de l'enquêté « je reste jeune » en constatant son essoufflement après une activité physique minime.

¹¹ À comprendre ici comme l'exclusion potentielle d'une partie des acteurs de la co-construction du savoir scientifique par leur retrait volontaire, laissant la place à ceux qu'ils jugent plus compétents.

¹² À comprendre ici comme une inégale répartition du capital symbolique, c'est-à-dire la reconnaissance, ou non, de la compétence ou de la légitimité d'un individu, cela étant déterminé par la perception de l'individu par le groupe social (2015, 2 juin 1982, *Le capital symbolique*, para. 1 ; voir aussi infra. Partie II).

¹³ Pour expliquer ce dépassement, Boltanski (1990a) affirme que la sociologie critique « s'est consacrée le plus souvent à la critique des inégalités sans construire explicitement la norme de justice permettant de justifier cette critique [...]. Cette position est difficile à soutenir parce que la simple description des inégalités exerce un effet de sélection et de détermination et enferme en elle-même une définition vague et implicite de ce que devrait être l'égalité » (*ibid.*, p. 130).

comme telles sur la base des justifications mobilisées par les acteurs eux-mêmes dans les situations de dénonciation (Boltanski, 1990a, p. 129-130).

Le principe de symétrie s'applique ici dans un double mouvement. D'une part, il s'applique par la description fine des processus par lesquels les asymétries sociales se manifestent et fluctuent (Lemieux, 2018, p. 28), dans la continuité du geste sociologique classique. D'autre part, il s'applique par une clarification des modes de justification et de critique produits par les acteurs (Boltanski & Thévenot, 1991, p. 24-25). La sociologie pragmatique ne reconnaît pas seulement la capacité des acteurs à décrire avec justesse le monde social qui les entoure mais leur reconnaît également à tous des capacités critiques. Les acteurs sont considérés comme aptes à mobiliser des ressources critiques – même parfois issues des sciences sociales – et à les faire valoir, sans cesse, dans le cours de leur vie sociale (Boltanski, 1990a, p. 130). Similairement, le sociologue réalise son opération de clarification par une attention particulière à la diversité des formes de justification, permettant de préciser les appuis et les contraintes de la justification. Dans cette perspective, le chercheur conçoit la possibilité pour l'acteur d'accéder à une forme d'extériorité à sa situation. Cette possibilité est la conséquence de la pluralité des mondes, permettant à l'acteur de dénoncer en prenant appui sur un principe extérieur (Boltanski & Thévenot, 1991, p. 289). Ce programme trouve donc son caractère critique dans le relais des discours critiques, dans le dépouillement d'un espace descriptif, d'un compte rendu, où s'associent des acteurs et leurs discours. Le sociologue décrit la controverse sans chercher à la résoudre, tâche qui incombe à ses participants (Latour, 2007, p. 370).

Suivre les acteurs dans leurs critiques n'empêche pas la sociologie pragmatique de la critique d'aborder des thématiques similaires à la sociologie critique bourdieusienne, ; elle le fait cependant par d'autres moyens. L'opération de dévoilement de la sociologie critique, largement rejetée par la sociologie pragmatique pour son caractère surplombant (Latour, 2007, p. 198 ; Boltanski, 2009, p. 145), et qui consiste à mettre à jour les intentions, travers cachés et effets de pouvoir, est sans cesse effectuée par la dénonciation des acteurs eux-mêmes. Ceux-ci, dans leurs critiques, s'attaquent à leurs adversaires sociaux, souvent choisis en lien avec leur position sociale (Boltanski, 2009, p. 51). De même, les individus que nous pourrions qualifier de dominants sont également producteurs de discours : confrontés aux accusations d'autres acteurs, ils sont contraints de se justifier. Ces justifications constituent autant d'occasions pour le sociologue de clarifier et d'explicitier les grandeurs mobilisées par ces acteurs (Boltanski & Thevenot, 1991, p. 273-274).

Les opérations de description et de clarification entreprises par le sociologue pragmatique de la critique ont également pour intention de faire émerger des normativités sur lesquelles les acteurs pourront ensuite prendre appui pour solidifier leur critique ou se défendre face à leurs

contradicteurs¹⁴ (Boltanski, 2009, p. 49-50). Ces appuis normatifs, issus du discours des acteurs, formulés tantôt comme des exemples de ce qui pourrait ou devrait advenir, tantôt comme des principes généraux, entendent permettre aux acteurs de rentrer « en contradiction avec la réalité telle qu'elle est établie, permettant de contester la réalité de la réalité et, par-là, d'en changer les contours » (*ibid.*, p. 14). Partir du point de vue des acteurs permet au sociologue de poser un regard normatif sur la réalité, « sans que ce dernier ne soit orienté ni par ses *a priori* personnels [...] ni par l'adoption d'une philosophie morale substantielle » (*ibid.*, p. 56).

Pour rendre possible la production de ces appuis normatifs, le sociologue opère un geste de métacritique. Véritable valeur ajoutée du chercheur pragmatique, possible par le temps et les ressources uniques qui sont à sa disposition, la métacritique est une sorte de « rapport des rapports » (Boltanski, 1990a, p. 131). Après avoir retranscrit l'ensemble des discours récoltés, réunis par des entretiens et un suivi des acteurs au plus proche, il opère un « travail de sélection » (*ibid.*), de mise en ordre (Latour, 2007, p. 371), dans ce cadre, il est en position de clarifier et d'explicitier les énoncés les plus laconiques, de rendre compte de leur degré de contingence et de les confronter dans un même espace. La construction de la métacritique se trouve dans les éléments les plus stables et les plus solides, à même de représenter des appuis normatifs robustes pour la critique sociale (Boltanski, 1990a, p. 132) qu'il entend soutenir.

Sous l'angle de la sociologie pragmatique de la critique, nos tourments épistémologiques, issus de notre expérience de terrain, prennent prendre une dimension nouvelle. La capacité inégale des individus à la critique, à la justification ou à l'élaboration de discours – éléments qui ne sont d'ailleurs pas entièrement ignorés par Boltanski (1990a, p. 128 & 131) – est peu mobilisée par le sociologue pragmatique. Ces éléments ne sont pas exposés dans les textes programmatiques du paradigme comme potentiellement déterminants dans les étapes d'autoréflexivité du chercheur, de préparation au terrain, durant les entretiens ou pendant l'analyse. Or, particulièrement quand la métacritique suppose un tri des discours contingents ou faibles, nous pouvons supposer que les opérations de mise en ordre des discours peuvent occulter une partie des critiques les moins stabilisées, les plus hésitantes, ou encore celles qui peinent à s'articuler de manière audible pour le chercheur.

De même, plus proche de nos inquiétudes initiales, sur notre terrain, ces inégalités discursives ne sont pas anecdotiques : elles structurent les interactions au sein du groupe – et donc ce que le sociologue est à même d'observer et de retranscrire – et les entretiens entre le chercheur et les enquêtés – refusant parfois catégoriquement de répondre à certaines questions sur lesquelles ils se sentaient moins compétents que d'autres. La sociologie pragmatique, en refusant de voir les asymétries en amont de son enquête ou hors du discours des enquêtés, risque de reconduire,

¹⁴ C'est donc une réelle opération de soutien à la critique qui peut en découler. À ce propos, Frère & Laville (2022) soulignent l'importance du choix des objets de recherche et de leur explicitation, notamment en termes d'implications politiques (*ibid.*, p. 295-300).

malgré elle, les rapports de domination qu'elle entendait combattre par sa méthode critique actualisée.

Notre terrain, relativement atypique pour le paradigme qui est le nôtre, nous permet de constater l'imposition d'une certaine forme de critique, jugée plus légitime, dans l'espace militant mais également dans celui du laboratoire¹⁵. Nous pouvons raisonnablement faire l'hypothèse que ce sont souvent les voix minorées, dissonantes, ou issues de trajectoires socialement dominées qui peinent à s'inscrire dans le format requis ou à s'imposer – voire, à ne pas s'auto-censurer – dans l'espace militant et celui du laboratoire. En ce sens, l'autoréflexivité du sociologue ne peut faire l'économie d'une attention à ces inégalités d'accès à la critique – non pour les expliquer depuis une position de surplomb, mais pour en tenir compte dans la construction même du matériau empirique.

Conclusion – À la nécessité d'un détour

Cette première partie de notre travail nous a permis d'explorer les apports, les innovations et les principes fondamentaux du paradigme pragmatique. Nous avons souligné l'intérêt heuristique d'un paradigme reposant sur la pluralité des régimes d'engagement, la reconnaissance des acteurs comme compétents et la symétrisation des savoirs. Nous avons ainsi explicité les principes de cette sociologie, offrant une base solide pour la mise en perspective avec une analyse réflexive. En effet, notre démarche de présentation a été accompagnée d'une analyse réflexive ayant pour socle notre expérience de terrain en milieu anarchiste.

Cette confrontation entre nos données empiriques – ici résumées – et nos fondements épistémologiques a permis de mettre en lumière des tensions importantes entre les postulats théoriques du paradigme et la dynamique réelle de la parole dans l'espace militant étudié et dans le laboratoire du chercheur. Nous avons, par exemple, identifié l'inconfort qui pouvait être le nôtre face à des formes d'auto-exclusion implicite ou de délégation de la parole que le paradigme peine à appréhender pleinement dans ses fondements théoriques – voire les exclut entièrement de ses préoccupations (Boltanski & Thevenot, 1991, p. 165-166 ; Boltanski, 1990a, p. 127). En somme, la posture de généralisation des compétences critiques des acteurs de la sociologie pragmatique peut, paradoxalement, reconduire les rapports de domination qu'elle souhaite neutraliser si la différence des capacités langagières est ignorée.

Ces constats et interrogations nous ont conduit à interroger les limites de l'autoréflexivité pragmatique. S'il rend justice à la complexité des scènes sociales, le travail de description du sociologue, s'appuyant sur les discours des acteurs, peine à faire apparaître ces asymétries bien particulières que nous avons identifiées dans la production de la critique et l'accès à la parole. Il devient dès lors intéressant et fécond de déplacer notre regard, non pour abandonner la posture

¹⁵ À comprendre ici comme les moments consacrés aux entretiens, toujours isolés du reste du groupe, et les moments consacrés à l'analyse des matériaux une fois la saturation de ceux-ci atteint.

pragmatique, mais pour la compléter par un retour à l'approche contre laquelle ce paradigme s'est construit.

C'est dans cette perspective que nous nous tournerons vers l'épistémologie de la sociologie critique de Bourdieu, une approche dont la fonction première est de penser les rapports de domination inscrits dans les dispositions, les structures et les trajectoires sociales. Ce paradigme semble proposer des outils capables de rendre compte des formes d'inégalités implicites qui traversent le monde social, ceci compris lorsque ces dernières revendiquent une distribution horizontale. En d'autres termes, la seconde partie de notre travail aura pour objectif de se saisir de la sociologie critique pour y trouver des sources d'enrichissement pour notre compréhension des asymétries discursives et pour repenser l'autoréflexivité du paradigme de sociologie pragmatique.

Partie II

Dans les termes de la sociologie bourdieusienne

Introduction – Réapprendre à parler et à écouter

Bourdieu fait son entrée dans le champ scientifique de la sociologie dans le courant des années 60. Cette période est marquée par le caractère dominé de la sociologie dans l'espace des disciplines – autant au sein des sciences dures où elle n'arrive pas à s'imposer, que dans les disciplines littéraires comme la philosophie, qui garde une attitude dédaigneuse à son égard. Elle est également caractérisée par un morcellement profond de la discipline elle-même en sous-disciplines, division « injustifiable [...] qu'il fallait travailler à réunifier » (Bourdieu, 2001, p. 197). C'est ainsi, dans un rejet du modèle américain empiriste alors dominant et des théoriciens scolastiques de l'école de Francfort, que Bourdieu prit pour projet de proposer une troisième voie pour les sciences sociales. Pour ce faire, il réactive des traditions européennes sous un nouveau jour par une lecture neuve d'auteurs classiques tels que Durkheim ou Weber (Bourdieu, 2001, p. 188-202). C'est donc un paradigme unificateur qui fut développé par Bourdieu, une théorie générale capable de rendre compte de la totalité du monde social par l'articulation constante de trois concepts majeurs : champ, habitus et capital (Fabiani, 2016, introduction, para. 2). Le champ, que l'on peut définir comme un espace de relations sociales caractérisé par la lutte individuelle pour la domination (*ibid.*, chap. 1, para. 6), est directement en lien avec l'habitus, « système des schèmes intériorisés » (*ibid.*, chap. 2, para. 20), en ce qu'il détermine la manière dont les agents perçoivent, interprètent et agissent dans le champ. Enfin, le capital – qui peut se décliner sous quatre formes : économique, culturel, social et symbolique – est défini « comme un pouvoir sur un champ ou comme un atout dans un jeu » (*ibid.*, chap. 3, para. 28). Il désigne l'ensemble des ressources à la disposition d'un individu engagé dans la lutte interne au champ. La valeur des capitaux dépend du champ spécifique dans lequel ils sont mobilisés – tout en prenant en compte le principe de convertibilité, qui permet à un individu de convertir un capital en un capital d'un autre type (*ibid.*, para. 20).

Ce paradigme nous intéressera spécifiquement pour deux de ses aspects qui furent au centre de la pratique scientifique de Bourdieu. D'une part, nous mobiliserons une lecture bourdieusienne des effets de l'asymétrie des compétences langagières, afin d'analyser les conditions de production de la violence symbolique et leurs conséquences sur l'autocensure dans l'espace public ou sur le désengagement des agents vis-à-vis de la production scientifique. D'autre part, l'explicitation de ces mécanismes sociaux nous incite ensuite à explorer les différentes déclinaisons que prend la notion de réflexivité chez Bourdieu. C'est dans la perspective d'une objectivation de la position singulière du sociologue que nous serons amenés à nous interroger sur nos propres dispositifs incorporés et notre méthode scientifique.

Ces composantes du paradigme bourdieusien ont été choisies pour leurs liens directs avec nos questionnements épistémologiques issus de notre expérience ethnographique. Effectivement, l'observation prolongée des interactions des agents du milieu militant anarchiste étudié nous a donné à voir une série de matériaux empiriques que ces axes thématiques pourront nous aider à interpréter, tels que les asymétries dans les prises de parole non reconnues par les militants, les événements d'autocensure et les désengagements de la construction scientifique. Ces observations peuvent être interprétées à la lumière du lien entre différentiel langagier et capital symbolique. Par ailleurs, les limites théoriques, que nous avons pu identifier et expérimenter, de notre méthodologie pour recueillir des matériaux discursifs sur ces phénomènes invitent à recourir à la réflexivité bourdieusienne. En refusant effectivement la réflexivité aux agents qu'elle étudie (Fabiani, 2016, chap. 9, para. 38), Bourdieu pousse le sociologue à plus amplement réfléchir aux conditions de production de son savoir scientifique, notamment pour contrecarrer les effets des asymétries dans la répartition du capital symbolique.

Langage différentiel, capital et violence symbolique

Notre problématique est traversée tout entière par la présence du langage et de ses formes, que ce soit entre les sujets empiriques enquêtés ou dans la relation du sujet savant au sujet empirique. Parler n'est pas un acte de production discursif indépendant de tout contexte social. En outre, parler est directement défini par Bourdieu dans son lien avec la domination par la distinction sociale : « parler, c'est s'approprier l'un ou l'autre des styles expressifs déjà constitués dans et par l'usage et objectivement marqués par leur position dans une hiérarchie des styles qui exprime dans son ordre la hiérarchie des groupes correspondants » (Bourdieu, 1982, I, Chap. 1, *Écarts distinctifs*, para. 5). En d'autres termes, le style linguistique d'un agent a un effet classant immédiat en ce qu'il est, par la perception du *sens pratique*, classé par les individus qui ont une connaissance objective du lien qui existe entre le mode stylistique et la hiérarchie sociale. Le style d'une production discursive est un marqueur de légitimité dans l'espace social. C'est un rapport de forces symbolique dont les critères de l'évaluation pratique sont directement liés aux propriétés stylistiques que prend le discours, associées automatiquement à une autorité et une compétence imputées au locuteur (*ibid.*, Chap. 2, *Capital, marché et prix*, para. 3).

Le degré de pouvoir symbolique est relatif au capital symbolique d'un individu. Ce capital particulier est défini comme « un statut social, une manière d'être social, d'être dans le monde social [et] d'être pour les autres » (Bourdieu, 2015, 2 juin 1982, *Le capital symbolique*, para. 4). Le capital symbolique est intrinsèquement lié aux autres formes de capitaux ; ainsi, la représentation de son capital culturel accumulé, par l'utilisation d'un langage soutenu ou la démonstration de connaissance, offre un capital symbolique à l'agent. Il en est de même avec le capital économique, qui peut être exhibé par des biens de distinction, et le capital social, qui peut se manifester par la capacité à mobiliser un réseau. C'est pourquoi Fabiani (2016) le qualifie « d'accélérateur d'accumulation » (*ibid.*, chap. 3, para. 12). Ce capital particulier peut

être consacré, reconnu publiquement ou hérité, notamment par le patronyme (Bourdieu, 2015, 9 juin 1982). En somme, il est la représentation et l'effet social des autres formes de capitaux, qui passent par le biais de démonstrations et de rituels (Bourdieu, 1982, I, Chap. 2, para. 2).

L'utilisation du langage légitime permet alors à l'agent d'accumuler et d'imposer un capital symbolique dont il fait la démonstration. Comme une injonction à reconnaître sa compétence générale, l'agent montre, par le langage légitime utilisé, une autorité qu'il revendique et que le groupe peut lui concéder par l'écoute. Alors, l'agent écouté par le groupe, investi de l'autorité de celui-ci, devient légitime à exercer son autorité sur le groupe et contribue à le produire comme groupe « en lui offrant une expression unitaire de ses expériences » (*ibid.*, II, Chap. 4, para. 5). Dit autrement, l'agent qui dispose de la parole légitime, dans un groupe donné, est alors en mesure de produire des matériaux discursifs qui feront autorité et représentation du groupe susmentionné.

Le pouvoir symbolique, comme perception d'un groupe, permet à l'agent perçu par celui-ci – comme compétent et légitime – de définir et d'imposer un percevoir ; c'est « un *percipi* qui permet d'imposer un *percipere* » (Bourdieu, 2015, 2 juin 1982, *Le capital symbolique*, para. 4). En somme, sur un mode austinien que Bourdieu reprend, « tout le monde peut dire n'importe quoi, c'est même le propre du langage que de tout dire, mais [pour que l'énoncé ait des] chances de succès [...], il faut certaines conditions, et une des conditions précisément est que celui qui performe, celui qui dit et prédit, soit perçu comme fondé à prédire » (*ibid.*). Durant notre expérience ethnographique, nous avons en particulier été témoin de dynamiques relationnelles qui pourraient être imputées à cette délégation d'autorité d'agents envers un autre dans les définitions des enjeux portés par les membres de l'organisation militante. C'est bien l'imposition d'agents spécifiques désignés par le groupe comme disposant d'un capital culturel et symbolique davantage probant pour la collecte de données sociologiques qui produisait un désengagement ou un refus d'engagement de certains individus dans le travail de construction heuristique. Les phrases comme « tu demanderas plutôt à X, il sait mieux que moi » ou « je ne pourrai pas bien t'expliquer pourquoi », dans les moments d'interrogations relatifs à des pratiques critiques militantes, sont illustratives de dynamiques d'asymétrie dans la distribution du capital symbolique – qui influence négativement une sociologie de la critique qui se veut descriptive.

Ces éléments sont symptomatiques de ce que Bourdieu nomme la violence symbolique. Nous pouvons définir cet effet du répartition asymétrique du capital symbolique comme une coercition qui s'institue par « l'adhésion que le dominé ne peut manquer d'accorder au dominant » (Bourdieu, 1997, chap. 5, *Une contrainte par corps*, para. 7), interprétant cette relation comme naturelle. Cette violence symbolique est alors subie et exercée, non comme violence ou domination d'un individu envers un autre, mais reconnue comme légitime (Bourdieu, 1982, III, Chap. 1, para. 5). Cette domination étant naturalisée, dans l'interprétation

mutuelle des agents, elle est incorporée par ceux-ci (Bourdieu, 1997, chap. 5, *Une contrainte par corps*, para. 7). C'est notamment cette incorporation que Bourdieu évoque sous la nomenclature de *sens pratique* : une connaissance pratique et corporelle que chaque individu expérimente vis-à-vis de sa position dans l'espace social. Cette disposition se décline dans le comportement des agents dans leurs relations sociales sous forme « [d']un sens de sa place (actuelle et potentielle), converti en un sens du placement qui commande son expérience de la place occupée [...] et les conduites à tenir pour la tenir (« tenir son rang »), et s'y tenir (« rester à sa place », etc.) » (*ibid.*, chap. 5, *Sens pratique et travail politique*, para. 5). Dans le langage, c'est ce *sens pratique* qui pousse les agents à corriger leurs accents, à laisser la parole à d'autres ou à refuser d'aborder certains sujets dont ils estiment que leur connaissance est trop faible. Ce sens pratique se donne à expérimenter sous la forme d'ajustements ou d'évitements inconscients de certaines pratiques – notamment dans les luttes symboliques qui participent à la construction du monde social.

Ces dispositions sociales sont des dispositions incorporées au sein de l'habitus de l'agent par l'apprentissage des normes sociales. Cette socialisation ne se fait pas par la contrainte ou la censure extrême mais par la sanction – positive, comme la consécration déjà évoquée, ou négative, sur laquelle nous reviendrons plus après – relative aux exigences objectives du champ. L'agent ayant incorporé ces normes sociales va, par anticipation des sanctions, devancer les exigences objectives dans ses productions et comportements. C'est par ces processus sociaux que certains agents, « dont l'habitus [est] dominé (du point de vue du sexe, de la culture ou de la langue) » (Bourdieu, 1982, I, Chap. 2, *L'habitus linguistique*, para. 3), sont fortement prédisposés, par leurs dispositions expressives, à se censurer alors même qu'ils ont, formellement, le droit à la parole.

C'est une norme linguistique, généralement relative au degré de compétence du locuteur le plus dominant dans l'interaction, qui permet à l'agent de déterminer si, dans une situation particulière, ses compétences lui sont suffisantes ou doivent être ajustées. Plus une situation sera marquée par son caractère public ou officiel et l'inégale répartition du capital symbolique et linguistique, plus l'effet de censure sera prégnant sur le locuteur dominé (Bourdieu, 1982, I, Chap. 2, *L'anticipation des profits*, para. 4). Le respect par les agents de la norme linguistique tacite est donc assuré par anticipation, qui est le fait de l'habitus linguistique. Les dispositions liées à l'habitus linguistique fonctionnent comme « un sens de l'acceptabilité et de la valeur probables de ses propres productions linguistiques et de celles des autres » (*ibid.*, I, Chap. 2, *L'anticipation des profits*, para. 1), ce qui peut pousser l'agent, dans l'anticipation, à adopter un mode langagier différent. Comme le résume Bourdieu :

« Ce 'sens du placement' linguistique commande le degré de contrainte qu'un champ déterminé fera peser sur la production de discours, imposant aux uns le silence ou un langage hypercontrôlé tandis qu'il laisse à d'autres les libertés d'un langage assuré. C'est

dire que la compétence, qui s'acquiert en situation, par la pratique, comporte, inséparablement, la maîtrise pratique d'un usage de la langue et la maîtrise pratique des situations dans lesquelles cet usage de la langue est socialement acceptable » (Bourdieu, 1982, I, Chap. 2, *L'habitus linguistique*, para. 1).

Ce sens du placement ou sens pratique est incorporé dans la mesure où l'agent peut ressentir dans son corps les effets d'une transgression ou d'une conformité de son action à une situation symbolique donnée. Par exemple, un agent qui « submerge la timidité se sent trahi par son corps, qui reconnaît des interdits ou des rappels à l'ordre paralysants, là où un autre, produit de conditions différentes, apercevrait des incitations ou des injonctions stimulantes » (Bourdieu, 1997, chap. 5, *La double naturalisation et ses effets*, para. 1). En définitive, la violence symbolique, ses conditions et ses effets sont inscrits directement dans les corps, ce qui rend d'autant plus difficile leur conscientisation par les sujets empiriques, qui l'interprètent comme forme de respect, de dévouement ou d'identité.

Au sens de Bourdieu, il existe donc un décalage entre ce que les agents sont réellement capables de faire, de dire, d'entendre et de penser. Dans le contexte militant que nous étudions, ces mécanismes produisent une asymétrie discursive qui fragilise la récolte de matériaux empiriques. En effet, la violence symbolique confère un poids excessif aux voix consacrées comme légitimes au sein du groupe, reléguant les autres à une position d'invisibilité ou de marginalisation, tant dans l'observation que dans la co-construction par entretien du savoir scientifique. Cette situation conduit les agents dominés symboliquement à limiter volontairement leur prise de parole, réduisant ainsi la diversité des perspectives accessibles au chercheur.

En parallèle de la consécration du capital symbolique d'un agent par un groupe, des mécanismes de sanctions négatives sont également exercés par le groupe envers les discours les plus éloignés de la compétence légitime. Comme le souligne Bourdieu : « la compétence suffisante pour produire des phrases susceptibles d'être comprises peut être tout à fait insuffisante pour produire des phrases susceptibles d'être écoutées, des phrases propres à être reconnues comme recevables dans toutes les situations où il y a lieu de parler. Ici encore, l'acceptabilité sociale ne se réduit pas à la seule grammaticalité » (Bourdieu, 1982, I, Chap. 1, *Écarts distinctifs*, para. 6). La compétence du langage légitime ne s'acquiert qu'à travers une trajectoire sociale particulière, caractéristique des habitus dominants. Ces sanctions négatives constituent l'une des traductions concrètes de la distinction sociale que le sociologue bourdieusien analyse et critique.

Pour Bourdieu, les situations de communication et les rapports sociaux ne peuvent jamais être exempts de toute forme de domination – c'est d'ailleurs sur ce point qu'il fonde sa critique de la théorie délibérative de Habermas (Bourdieu, 1997, chap. 2, *Le moralisme comme universalisme théorique*, para. 2). De ce fait, il est capital de penser ces dominations, notamment dans leurs effets les plus imperceptibles et naturalisés, comme les mécanismes

d'autocensure incorporés, afin d'analyser les espaces politiques que le sociologue souhaite étudier. Il existe des conditions d'accès à la participation politique qui sont relatives à des facteurs discriminants – tels que le sexe ou l'éducation – et qui doivent être prises en compte dans toute analyse discursive et descriptive (*ibid.*, para. 4). C'est un cens invisible qui se dévoile par la description de ces conditions d'accès à la sphère politique. En conséquence : « la propension et l'aptitude à répondre (surtout à des questions complexes, proches de celles que se posent les commentateurs politiques et les politologues) [est] toujours nettement plus faible chez les femmes » (*ibid.*, para. 5). Ces éléments, liés particulièrement au genre, à l'âge et à l'éducation – classique ou militante – concordent avec notre analyse autoréflexive produite *a posteriori* sur notre enquête de référence.

Ultimement, en évoquant le cas de sa critique du sondage, Bourdieu invite à penser l'élaboration de conditions réelles permettant au sujet empirique de s'exprimer en atténuant autant que possible les effets symboliques des variables discriminantes. Autrement dit, il ne s'agit pas seulement de proclamer formellement le droit à la parole pour tous, mais de créer les situations matérielles et symboliques qui rendent cet exercice possible (*ibid.*, para. 8) et audible pour les agents présents. Sur des constatations similaires, rappelons que lors de la clôture de notre recherche sur le mouvement anarchiste, nous avons constaté, la prédominance d'agents dont les propos, souvent plus clairs et synthétiques, étaient davantage retenus et cités, sur un mode idéal-typique, dans les extraits d'entretiens. Ce phénomène met également en lumière les dispositions du chercheur, qui peut être amené à privilégier les discours qu'il perçoit comme plus audibles et donc plus légitimes, participant ainsi à la reproduction de la violence symbolique. C'est finalement vers une réflexivité de la pratique scientifique que la constatation des asymétries de compétences langagières et de capital symbolique nous dirige.

Réflexivité réflexe et objectivation du chercheur à ses sujets empiriques

La pratique et la théorisation du principe de réflexivité est un élément central de l'ensemble du corpus bourdieusien (Wacquant, 1992, p. 45). Il définit cette opération comme l'action de « mettre en question le privilège d'un 'sujet' connaissant arbitrairement exclu du travail d'objectivation. C'est travailler à rendre compte du 'sujet' empirique de la pratique scientifique dans les termes mêmes de l'objectivité construite par le 'sujet' scientifique – notamment en le situant en un point déterminé de l'espace-temps social – et se donner par là une conscience plus aiguë et une maîtrise plus étendue des contraintes qui peuvent s'exercer sur le 'sujet' scientifique à travers tous les liens qui l'attachent au 'sujet' empirique, à ses intérêts, à ses pulsions, à ses présupposés, et qu'il doit rompre pour se constituer » (Bourdieu, 1997, chap. 3, *Réflexivité et double historicisation*, para. 5). En d'autres termes, c'est une opération d'auto-objectivation du sociologue, retournant les outils qu'il applique aux sujets empiriques à lui-même. En outre, cette définition induit plusieurs éléments susceptibles d'engendrer des biais

dans le travail du sociologue. Parmi ces éléments, nous pouvons distinguer deux catégories : d'une part, les éléments propres au sujet scientifique, caractérisés par l'usage du « ses », qu'il doit objectiver par rapport à sa propre position – notamment dans le champ qui est le sien et dans ses dispositions tirées de deux étapes de la socialisation ; et d'autre part, le lien qu'il entretient avec le sujet étudié, l'enquêté – notamment dans sa position sociale par rapport à l'agent, mais également dans leur relation d'enquêteur à enquêté, de sujet connaissant à sujet empirique, de producteur de connaissance à objet de connaissance et d'individu singulier à individu singulier dans un espace matériel ainsi que temporel particulier.

À la différence d'autres paradigmes, tel que la sociologie pragmatique, Bourdieu « réserve par principe la réflexivité aux savants et en dépossède les agents sociaux » (Fabiani, 2016, chap. 9, para. 38). Le sociologue est alors le seul en mesure d'objectiver sa propre position. L'opération de réflexivité est complexe et ne peut être amalgamée à un simple « retour sur soi de la pensée pensante qu'on associe communément à l'idée de réflexivité » (Bourdieu, 1997, chap. 1, para. 1). Les présupposés ne peuvent jamais être totalement mis en suspens par la pensée ; celle-ci est elle-même structurée par nos dispositions incorporées. L'agent, savant ou non, est toujours soumis, peu ou prou, à son inconscient, qui dicte sa pensée. Cet « inconscient, c'est l'histoire – l'histoire collective qui a produit nos catégories de pensée, et l'histoire individuelle à travers laquelle elles nous ont été inculquées » (*ibid.*). Ce sont donc des structures objectives et subjectives qui affectent de manière constante notre pensée. Comme on le voit dans la critique¹⁶ que Bourdieu adresse au livre *The Pasteurization of France* de Latour (1988), être scientifique n'offre pas automatiquement un meilleur degré de réflexivité. Le savant est lui-même profondément orienté par ses dispositions, plus ou moins conscientes – alors même qu'il peut être un éminent chercheur jouissant d'un haut degré de consécration au sein du champ qui est le sien, comme ce fut le cas de Pasteur (Bourdieu, 2001a, p. 61).

Bien que la réflexivité soit l'apanage du scientifique déterminé à se prendre pour objet, il serait réducteur de considérer le paradigme bourdieusien comme refusant toute forme de conscience, de connaissance ou de rapport critique au monde chez les agents sociaux. La notion de stratégie — notamment dans l'analyse des stratégies de reproduction ou de distinction — en est un exemple particulièrement révélateur. Elle introduit, au sein même de l'œuvre de Bourdieu, une dimension intentionnaliste de l'action, que l'on ne saurait négliger (Bourdieu, 1997, chap. 2, *Digression*, para. 6). Bien que ces stratégies restent ancrées dans des dispositions et des positions sociales, elles restent étroitement liées à une réflexion pratique que l'agent développe sur sa propre activité (Wacquant, 1992, p. 29). Elles représentent alors une marge de liberté relative à la structure du champ et à la concentration de capital dont dispose l'agent (Bourdieu, 2001a, p. 73). Par le concept d'*habitus*, Bourdieu entend rendre compte de la forte propension qu'ont les agents d'être davantage guidés par leur sens pratique que par un calcul rationnel et

¹⁶ Bourdieu reproche à Latour de ne voir, dans les actes de Pasteur, qu'un enchaînement de stratégies conscientes sans lien avec les positions et les dispositions du chimiste biologiste (Bourdieu, 2001, p. 61).

réfléchi en amont de leurs actions. Les dispositions des agents sociaux exercent une influence systématique bien qu'elles ne soient pas incontournables (Bourdieu, 1997, chap. 2, *Digression*, para. 7).

L'ontologie sociale de l'agent proposée par Bourdieu, entre marge de liberté et dispositifs structurants, est féconde pour penser notre problématique. Effectivement, durant notre travail d'observation ethnographique et de co-construction empirique, nous avons pu constater la présence de contraintes structurelles – dans les prises de parole, les références à leurs propres compétences, etc. – qui étaient soit déniées par les agents, soit ignorées par ceux-ci – ne les mentionnant jamais durant les entretiens. Dans la perspective de cette sociologie, nous reconnaissons toujours une capacité critique aux acteurs sans occulter le caractère structuré de leurs prises de position et de parole. Bourdieu souligne ce cadrage des possibilités de l'agent en affirmant que :

« Le monde social est un objet de connaissance pour ceux qui en font partie, et qui, compris en lui, le comprennent, et le produisent, mais à partir du point de vue qu'ils y occupent [...]. On ne peut davantage ignorer que, dans ces luttes proprement politiques pour modifier le monde en modifiant les représentations du monde, les agents prennent des positions qui, loin d'être interchangeables [...], dépendent toujours, en réalité, de leur position dans le monde social dont ils sont le produit et qu'ils contribuent pourtant à produire » (Bourdieu, 1997, chap. 5, *La double vérité*, para. 2).

Bourdieu nous permet donc d'éviter deux écueils : d'une part, l'illusion d'une parole détachée des conditions sociales, matérielles et temporelles de l'interaction (*ibid.*, chap. 2, *Digression*, para. 2) ; d'autre part, l'illusion d'un caractère exclusif et fataliste de l'habitus, qui permettrait d'interpréter toutes les actions futures d'un sujet sur la seule base de sa position dans le champ, sans laisser de place à l'action consciente de l'agent social (*ibid.*, chap. 2, *Digression*, para. 8). Nos observations montrent que les prises de parole – qu'elles soient descriptives, justificatives ou dénonciatrices – s'inscrivent toujours dans un espace des possibles socialement défini et structuré. Les refus d'échanger, les détours rhétoriques, les hésitations, les productions discursives laconiques ou opaques – qui les disqualifiaient souvent pour une utilisation à titre d'illustration idéale-typique dans la rédaction du rapport de recherche, les invisibilisant ainsi encore davantage – peuvent être interprétés comme autant d'éléments traduisant, sans qu'on puisse en avoir la certitude, soit des choix personnels, soit des dispositions intériorisées et incorporées, dont le degré de conscience ou d'inconscience chez les agents nous reste inconnu. Pour qu'une sociologie qui s'intéresserait à rendre compte des critiques ordinaires puisse s'assurer d'atteindre ses objectifs, il nous semble primordial que le sociologue se concentre tout entier à contrecarrer les éléments structurants qui produisent une limitation du discours des individus.

Pour ce faire, nous devons plus amplement nous intéresser à la relation particulière, susmentionnée, que le sujet savant entretient avec les sujets empiriques. Dans *Méditations pascaliennes* (1997), Bourdieu évoque la forme de relation qu'est l'enquête et les effets potentiels que celle-ci peut induire dans la communication entre les sujets. Cette relation, par les positions sociales différentes que les sujets occupent et le décalage structural inhérent à cette forme de communication, induit des distorsions dues « non seulement à un langage différent, mais à un autre mode de construction du donné [...], supposant la mise en œuvre d'un système de dispositions profondément différent » (Bourdieu, 1997, chap. 2, *L'épistémocentrisme scolastique*, para. 17). Les sujets de la relation de construction heuristique produisent un discours et un regard différents sur le monde qui, à défaut de prendre consciemment en compte cette production différente, peut mener à l'échec de la communication (*ibid.*).

C'est dans l'ouvrage collectif *La misère du monde* ([1993] 2015) que Bourdieu propose une méthode pour prendre en compte les difficultés inhérentes à cette relation d'enquête. Selon lui, ce n'est qu'au prix d'un effort permanent de réflexivité qu'il est possible de tenter de neutraliser les distorsions et les effets issus de cette relation sociale singulière sur les résultats obtenus. Le contrôle opéré par le sociologue réflexif se fait dans la conduite même de l'entretien (*ibid.*, p. 1391-1392). La première étape de ce contrôle se fait par la symétrisation du rapport entre les sujets impliqués : le sociologue explicite et négocie sa démarche sans l'assigner arbitrairement à l'agent étudié – il évite, autant que possible, toutes formes de violences symboliques. Il questionne le sujet sur les fondements et les objectifs de l'échange tels qu'il les a acceptés. Le sociologue doit réaliser une opération d'objectivation du décalage entre l'objet réel de l'enquête et l'objet tel qu'il est perçu par le sujet. Cette étape permet alors au sujet savant de « comprendre ce qui peut être dit et ce qui ne le peut pas, les censures qui empêchent de dire certaines choses et les incitations qui encouragent à en accentuer d'autres » (*ibid.*, p. 1393).

C'est par un mode de communication par écoute active et méthodique que le paradigme bourdieusien entend réduire, autant que possible, les effets du mode de la relation par entretien. Ce mode de communication est caractérisé par « une disponibilité totale à l'égard de la personne interrogée, la soumission à la singularité de son histoire particulière, qui peut conduire, par une sorte de mimétisme plus ou moins maîtrisé, à adopter son langage et à entrer dans ses vues, ses sentiments [et] dans ses pensées » (*ibid.*, p. 1393-1394). Bourdieu ne préconise pas une simple ouverture d'esprit mais bien une démarche de co-construction du matériau qui oblige l'enquêteur à adapter son entretien selon les affects de son interlocuteur sans perdre de vue son objectif, qu'il réalisera en se mettant à sa place en pensée. Ce sont le ton et le contenu de ses questions qui seront alors adaptés pour permettre à l'enquêté de « se sent[ir] légitimé à être ce qu'il est » (*ibid.*, p. 1400).

Il semble d'autant plus capital d'opérer une objectivation et une historicisation (Bourdieu, 1997, chap. 3, *Réflexivité et double historicisation*) sociologique du sujet empirique. Seules ces

opérations permettront au sociologue d'être en mesure d'accomplir la *communication non violente* bourdieusienne. L'enquête doit être assurée d'un sentiment de légitimité qui permettra la construction de matériaux discursifs davantage probants pour toute recherche sociologique – notamment une sociologie de la critique comme nous avons voulu la réaliser lors de notre expérience de terrain.

Ce mode d'entretien, qui demande d'interroger l'agent à partir de son point de vue, est indissociable du travail d'objectivation et d'historicisation en ce qu'il est une « compréhension générique et génétique de ce qu'il est » (Bourdieu, [1993] 2015, p. 1400). La pratique de la communication non violente se fonde sur une connaissance double : d'une part, des conditions sociales qui ont un impact sur les dispositions du sujet et d'autre part, de ce qu'il a de singulier dans cette macrocatégorie, de sa trajectoire sociale indéterminable *a priori*. Finalement, Bourdieu insiste sur la nécessité d'une telle approche : « en lui offrant une situation de communication tout à fait exceptionnelle, affranchie des contraintes, notamment temporelles, qui pèsent sur la plupart des échanges quotidiens, et en lui ouvrant des alternatives qui l'incitent ou l'autorisent à exprimer des malaises, des manques ou des demandes qu'il découvre en les exprimant, l'enquêteur contribue à créer les conditions de l'apparition d'un discours extraordinaire, qui aurait pu ne jamais être tenu, et qui, pourtant, était déjà là, attendant ses conditions d'actualisation » (*ibid.*, p. 1407). Autrement dit, c'est la qualité même du dispositif d'entretien — sa rareté, son absence de contraintes, son ouverture — qui rend possible l'expression de dimensions habituellement silencieuses de l'expérience sociale. En conséquence, le dispositif d'écoute non violente réflexif proposé par Bourdieu ne relève pas uniquement d'une méthodologie d'écoute ou d'entretien : il engage le chercheur dans une posture méthodique où l'anticipation des effets de sa propre pratique et des dispositions du sujet doit être prise en compte.

C'est un nouvel impératif qui est ici introduit par le sociologue : le principe de réflexivité réflexe. Similaire à la réflexivité du sujet savant, usant des ressources à sa disposition pour objectiver sa position et limiter les effets des dispositifs structurants, la réflexivité réflexe demande une incorporation de cette opération dans l'habitus du chercheur. En somme, que cette réflexivité se réalise automatiquement et ce pour chaque enquête sociologique menée. Une disposition constitutive de l'appartenance au champ savant de la sociologie. Cette réflexivité réflexe doit se faire à chaque étape de la recherche, une opération « *non ex post*, sur l'*opus operatum*, mais *a priori*, sur le *modus operandi* » (Bourdieu, 2001a, p. 174) – disposition méthodologique incorporée qui, par exemple, interdirait au sociologue l'interprétation des statistiques de pays différents sans interroger les conditions de collecte de données des pays impliqués dans la recherche. En d'autres termes, il s'agit de rendre constitutif du métier de sociologue un contrôle préalable et postérieur à l'entretien, qui permet de réduire les effets des dispositions sociales par sa conduite revisitée (Bourdieu, [1993] 2015, p. 1391).

Comme agent du champ scolastique, le sociologue est lui-même traversé par des dispositifs qu'il doit pouvoir objectiver. Cette prudence épistémologique, incarnée par la réflexivité réflexe, permet également de penser les tentations inhérentes à l'agent académique (Bourdieu, 2001a, p. 179). En prolongeant l'analyse de Bourdieu, on peut avancer, notamment à partir de notre propre expérience, que certains types de discours paraissent aux acteurs du champ scolastique plus légitimes, valorisables et audibles que d'autres. Ainsi, le sociologue, désireux d'illustrer son propos dans ses rapports de recherche, peut être conduit à privilégier des formes de discours conformes aux attentes et normes reconnues de son champ, occultant du même coup la présence d'une autre série de discours d'un mode différent. Ce mécanisme, que nous avons peu ou prou expérimenté, ne peut être contrecarré que par une attention portée à celui-ci par une réflexivité propre du sociologue en tant que chercheur dans un champ particulier qu'il est le seul à connaître.

Conclusion – Réfléchir la parole et l'écoute

La méthodologie proposée par Bourdieu dans *La Misère du monde* ([1993] 2015) aborde indirectement la question de la confiance qui unit le sociologue aux sujets empiriques. Proche d'une opération de description des discours des enquêtés, « le sociologue voulait [...] donner la parole [...] comme une délivrance ou une possibilité de libération » (Cormann, 2017, para. 41). Dans les chapitres où les extraits constituent la majeure partie du texte, les auteurs se font alors transmetteurs, sortes d'intermédiaires entre le locuteur absent, celui qui expérimente la misère, et l'interlocuteur, le lecteur. La sociologie compréhensive, par cette méthode d'enquête singulière, semble vouloir relayer les expériences de vie avant de les expliquer.

C'est sans doute vers cette méthodologie que nous devons nous tourner pour réfléchir au paradigme qui est le nôtre, sans perdre de vue ses fondements et ses objectifs, et ce par un effort de réflexivité renouvelé selon la posture bourdieusienne. La réflexivité réflexe est un impératif qui, s'il est appliqué en amont de la construction empirique, permet de réduire, autant que faire se peut, la double violence symbolique expérimentée par les agents : celle exercée entre les sujets empiriques et celle qui oppose ces derniers au sujet savant. Ces deux formes de violences symboliques ont été observées et mises au jour durant notre enquête, mais uniquement *a posteriori*, lors des moments de construction heuristique par entretien – c'est-à-dire durant la rédaction du rapport déjà bien avancé.

La violence symbolique, souvent masquée sous l'égide du respect (Bourdieu, 1997, chap. 5, *La double naturalisation et ses effets*, para. 1) ou de la rationalité (*ibid.*, chap. 2, *La forme suprême de la violence symbolique*, para. 2-3), agit insidieusement sur les agents, empêchant ainsi le savoir scientifique de se construire par leurs engagements, tout en leur retirant l'accès aux sphères publiques démocratiques. C'est dans les termes du dilemme et de la confrontation que Bourdieu interroge le sociologue sur l'usage de sa capacité à percevoir ces violences :

« Les sciences sociales, seules en mesure de démasquer et de contrecarrer les stratégies de domination tout à fait inédites [que sont les violences symboliques], devront plus clairement que jamais choisir entre deux partis : mettre leurs instruments rationnels de connaissance au service d'une domination toujours plus rationalisée, ou analyser rationnellement la domination et tout spécialement la contribution que la connaissance rationnelle peut apporter à la monopolisation de fait des profits de la raison universelle »
(*ibid.*)

Non sans mentionner un geste de dévoilement, Bourdieu nous donne à voir la possibilité de contrecarrer les effets de la domination symbolique dans la production de savoir scientifique. Objectiver sa propre position de chercheur ainsi que celle des sujets empiriques pour y fonder une méthodologie inclusive constitue un enjeu heuristique et politique. Il s'agit de permettre à tous de prendre une part aussi égale que possible – une part que l'on pourrait qualifier de symétrique – dans la construction de la connaissance du monde social.

Parti III

Dépassement du dépassement : réflexivité réflexe et symétrie sensible

Introduction – Dépassement sans trahir

Notre problématique initial se cristallisait autour de deux éléments consubstantiels, : d'une part, le désengagement et l'autocensure d'acteurs – au profil généralement d'agents dominés (Bourdieu, 1982, I, chap. 2, *L'habitus linguistique*, para. 3) – dans la création de savoir scientifique par entretien, qui se voulait descriptif des critiques de militants anarchistes ; et, d'autre part, la prédominance de certains acteurs – au profil généralement d'agents disposant des capitaux les plus dominants – au sein des matériaux récoltés et présentés. Ces agents étaient davantage présents dans les interactions et périodes d'échanges observées entre les militants, mais aussi dans les énoncés conservés pour l'illustration idéal-typique des critiques décrites dans notre rapport de recherche, privilégiés pour leur proximité avec un mode stylistique plus proche de celui du champ scolastique valorisé par nous-même et par le champ académique qui nous structure (Bourdieu, 2001a, p. 179). Ces deux auto-observations relatives à notre pratique scientifique nous ont permis de poser des questions épistémologiques au regard de la méthode théorique du paradigme de sociologie pragmatique de la critique qui fondait notre démarche de terrain et d'analyse.

Cette recherche, prise comme étude de cas, a révélé les limites de notre méthode, qui voulait faire des matériaux discursifs et du point de vue des acteurs la seule porte d'entrée dans la critique de leur monde social (Barthe *et al.*, 2013, p. 193-194 ; Boltanski, 2009, p. 30 et 56). Ainsi, dans les mots de Boltanski, nous avons découvert que « la sociologie pragmatique a soit dédaigné ou oublié [...] les capacités d'interprétation des personnes en situation, la mise en œuvre d'un sens commun et, par contrecoup, [a tendance] à dévaloriser ce qui pouvait apparaître comme stable, contraignant, imposé par des forces extérieures à l'action développée ici et maintenant » (Boltanski, 2008, para. 4)¹⁷. Autrement dit, la méthode pragmatique tend à sous-estimer la part que jouent les structures dans la manière dont les acteurs formulent et exercent leur réflexivité.

Dans le cadre d'une sociologie pragmatique de la critique, paradigme que nous ne souhaitons pas abandonner, la reconnaissance d'une compétence critique commune, symétriquement attribuée à l'ensemble des acteurs, constitue un principe cardinal. Remettre en cause ce postulat

¹⁷ Il répond à cette problématique dans *De la critique* (Boltanski, 2009) en proposant de donner une place davantage privilégiée au concept d'épreuve dans ses trois distinctions – de réalité, de force et existentielle – pour constater les résistances ou les confirmations des acteurs faces aux structures structurantes. Bien qu'intéressante, cette solution, qui s'intéresse particulièrement aux rapports entre un individu et une institution (*ibid.* p. 52-53), ne permet pas de rendre compte des asymétries symboliques que nous avons rencontrées.

reviendrait à restaurer, au profit du chercheur, une position surplombante et dominante, posture que nous refusons tant pour des raisons scientifiques que pour des considérations politiques. Pour réussir à dépasser la situation-problème de notre paradigme, issue de notre expérience, il nous semble davantage fécond de retrouver, par une lecture de Bourdieu, les éléments réflexifs propres au sociologue, de sa condition de chercheur dans le champ académique, et de considérer l'établissement d'un nouveau principe réflexif et d'une méthode concordante.

En faveur d'un retour de l'autoréflexivité propre au sociologue pragmatique

En consacrant la réflexivité à l'ensemble des acteurs humains constituant le monde social, la littérature pragmatique mobilisée semble avoir relégué au second plan les traits qui faisaient la singularité de la réflexivité sociologique, en particulier sa propension à l'autoréflexivité. Cette dernière se voit substituée par un appareillage méthodologique et un ensemble d'impératifs probants pour la réalisation des objectifs du programme. La distinction entre réflexivité et autoréflexivité nous semble être un élément de premier plan pour surmonter la situation-problème dans laquelle nous avons placé la sociologie pragmatique de la critique.

Dans la perspective pragmatique de la critique, la réflexivité est cette forme spécifique de « lucidité qui [donne aux acteurs] la force de mettre en cause les vérités institutionnellement confirmées et les vérités de sens commun » (Boltanski, 2009, p. 152) ; c'est une compétence sociale ordinaire à expliquer et à critiquer le monde dont dispose l'ensemble des acteurs (Lemieux, 2018, p. 12-13). La sociologie pragmatique reconnaît donc bien aux acteurs une compétence de produire des opérations d'objectivation – dans les termes de Bourdieu (1997, chap. 3, *Réflexivité et double historicisation*) – en ce que ces opérations sont élaborées « sous une forme systématique, prétendant à l'explication et à la cohérence » (Boltanski, 1990a, p. 128).

À la différence de Latour (2007, chap. 1, première source d'incertitude, note 8), nous proposons qu'il soit profitable de distinguer cette réflexivité, propre à tous les êtres, de celle, singulière, du sociologue. Cette seconde forme, que nous appelons autoréflexivité¹⁸, proche de ce que Bourdieu nommait auto-socioanalyse (2001, p. 184), ne peut être mise en œuvre que par le sociologue, non en vertu d'une capacité exceptionnelle d'objectivation ou de description, mais en raison du fait qu'il est un acteur d'un réseau particulier : celui des sociologues. Nous respectons ainsi le postulat de commune compétence de la sociologie pragmatique, qui considère les acteurs comme individus privilégiés en tant qu'analystes de leur propre situation, en proposant d'attribuer une nomenclature spécifique pour évoquer l'exercice réflexif que le sociologue applique à sa propre pratique et à sa position.

¹⁸ Terme que nous empruntons au sous-champ du champ académique qu'est le champ qui prend pour objet de recherche la littérature (Fraisie, 2011).

Cette attention portée au sociologue, comme acteur inséparable de son lien avec ce réseau qui le définit le temps de son enquête, oblige le sociologue pragmatique à toujours produire la même opération de description réflexive qu'il prévoit pour les acteurs enquêtés, à lui-même. C'est finalement avec ce que Bourdieu (*ibid.*, p. 174) préconisait par la notion de réflexivité réflexe que nous souhaitons renouer : une autoréflexivité, réalisée en amont du travail de création empirique, qui entend rompre avec l'idée pragmatique selon laquelle le sociologue doit initialement « suspendre les connaissances dont il dispose concernant la répartition initiale des rôles de dominant et de dominé » (Barthe *et al.*, 2013, p. 193) pour permettre une étude des conflits et des controverses dans leurs premières étapes. Cette prise en compte des connaissances dont le chercheur dispose n'a pas pour but de prédire ou d'hypothétiser les asymétries qu'il rencontrera dans son observation – ce que nous ne désirons pas et que pourrait condamner la méthode pragmatique (*ibid.*, p. 194) – mais bien de prédire les asymétries qu'il expérimentera dans la co-construction heuristique. Il s'agit, en fait, de prévoir les potentiels effets de violences symboliques que sa présence pourrait engendrer.

Le sociologue qui étudie les partis d'extrême droite et qui expérimente des autocensures (Bourdieu, [1993] 2015, p. 1403) doit trouver des stratégies et adapter sa méthode pour surmonter ces désengagements. Il sait que ces refus d'interaction sont liés à sa position même de sociologue, sans que les acteurs observés aient besoin de le lui signaler explicitement. De la même manière, le sociologue pragmatique de la critique doit pouvoir anticiper le désengagement possible de certaines catégories d'acteurs aux habitus dominés dans les sphères politiques, et prévoir un accompagnement différencié pour ceux qui sont les moins enclins à participer. Ces acteurs peuvent se percevoir – consciemment ou non, explicitement ou non – comme illégitimes à exposer leur réflexivité. Ils n'en sont pas moins porteurs de critiques et de justifications d'un intérêt certain pour le travail sociologique.

Similairement, cette autoréflexivité pragmatique doit également être le fondement de la prise en compte de la distinction entre la commune compétence et la capacité à faire preuve de cette commune compétence. Dans notre travail de recherche, nous avons pu expérimenter autre asymétrie persistante, bien que celle-ci soit également mentionnée dans la littérature rencontrée (Boltanski, 1990a, p. 128 & 131), : il s'agit de l'inégalité des acteurs face à la production discursive – production pourtant au centre de la méthodologie pragmatique. Nous ne remettons donc nullement en question le postulat épistémologique qui admet un équipement cognitif aux acteurs, leur reconnaissant la compétence à expliquer leurs propres situations et à s'y ajuster (Boltanski & Thévenot, 1991, p. 181). Cependant, notre expérience nous a montré que cette compétence n'était pas exercée également, non que certains individus seraient plus compétents que d'autres – ce qui rendrait impossible le principe de symétrie qui nous est cher –, mais plus à même de faire valoir cette compétence.

Cette inégale capacité s'articule autour de l'usage du langage et de la distribution du capital symbolique entre les acteurs. L'autoréflexivité du chercheur doit permettre d'interroger en permanence les choix de codage et de rédaction, afin de saisir dans quelle mesure ces opérations peuvent reproduire ou atténuer la forme asymétrique des critiques recueillies. Comme le rappelle Bourdieu ([1992] 2015), « écrire, retranscrire ou décrire, c'est déjà un acte de traduction, de réécriture » (p. 1416-1417). Les enjeux de confiance accordée par les acteurs, de fidélité empirique et de restitution (Cormann, 2017, para. 41) appellent une vigilance particulière dans la manière de donner à voir et à entendre chaque acteur, en évitant que ceux qui occupent déjà les positions les plus dominantes ne viennent, dans le texte scientifique, prendre toute la place au détriment des autres discours.

De la même manière que pour la rédaction, un processus d'autoréflexivité doit être réalisé dans le travail d'entretien. Comme nous l'avons relevé, les événements de désengagement peuvent être fréquents dans une sociologie de la critique – qu'ils prennent la forme d'interruptions, de réticences à s'exprimer, d'hésitations ou d'autocensures. L'autoréflexivité, dans cette perspective, vise à identifier les biais introduits par le cadre de l'entretien. Le chercheur entend saisir comment l'interaction elle-même reconfigure les asymétries du monde social observé, comment elle les reproduit, les altère ou les réduit. Le sociologue, par une connaissance du profil des acteurs avec lesquels il construit les matériaux empiriques, adapte sa méthode, son temps et ses questions. Il reste vigilant aux asymétries symboliques toujours à l'œuvre dans ces situations (Bourdieu, [1993] 2015, p. 1393).

Nous pouvons alors nous demander quel effet cette autoréflexivité aurait produit sur notre terrain, pris comme situation-problème type. Nous nous prêtons à cet exercice, bien que sa pratique à titre rétrospectif soit largement artificielle.

D'abord, avant même notre arrivée sur le terrain, notre première action aurait dû être de nous interroger sur les objectifs de la recherche. Comme une réflexion prolongée sur la problématique choisie — dans notre cas, la critique par l'action des militants anarchistes — nous aurions dû hypothétiser les différents profils d'acteurs que nous serions susceptibles de rencontrer, en fonction de catégories macrosociologiques telles que le genre, l'éducation sous sa forme académique ou d'expérience militante, et le revenu. Articulée de cette manière, notre grille d'entretien aurait déjà été modifiée : plutôt que de porter uniquement sur la pratique militante, elle l'aurait interrogée en tenant compte de ces éléments. Ainsi, nous aurions pu remarquer que les enjeux militants d'anarcha-féminisme, par l'organisation d'événements ou la vente de livres, étaient portés de manière prépondérante par des femmes. Cet élément, bien qu'absent du discours direct des acteurs, voire rendu invisible par des affirmations telles que « ce sont des revendications que nous portons tous sans différence », doit être pris en compte, dans la mesure où les actrices les plus aptes à discuter de ces pratiques militantes sont également celles qui ont eu la plus forte tendance au désengagement.

Pendant la construction empirique sur le terrain, l'opération d'autoréflexivité nous aurait conduits à organiser notre temps de façon à prévoir davantage de moments privilégiés avec ces actrices aux pratiques spécifiques. Durant les entretiens semi-directifs, les affirmations telles que « tu demanderas plutôt à X, il sait toujours mieux ce genre de chose » auraient dû être interprétées comme un signe de désengagement dans la construction du savoir. Bien qu'il soit impossible de neutraliser parfaitement ce type d'asymétrie symbolique, il est possible d'accompagner différemment les enquêtés (voir *infra*. Méthode de symétrie sensible). Cela implique une vigilance constante sur nos biais cognitifs, notre méthodologie d'entretien — notamment dans la manière de poser les questions et de relancer — et sur nos attentes, qui doivent être clarifiées en tout temps pour atténuer les effets potentiels des asymétries symboliques.

Après le travail d'enquête, notre attention se serait portée, avec une vigilance constante vis-à-vis des potentielles reproductions d'asymétries, sur les exercices d'analyse et de rédaction. Cette étape, marquée par le codage des entretiens, leur analyse et la rédaction principalement descriptive, aurait exigé une réflexion permanente sur nos choix, afin de proposer une description finale aussi diversifiée et fine que possible, sans abandonner aucune critique que nous aurions pu juger marginale au stade du codage. Nos questionnements nous auraient amené à ne pas privilégier les acteurs les plus capables de production discursive valorisée par le champ académique, mais à leur accorder une place équivalente à celle des autres acteurs.

Ultimement, la symétrie pragmatique, qui suppose un traitement égal des discours de tous les acteurs, demande ainsi un effort de neutralisation consciente et permanente — qui ne peut jamais être pleinement réalisé — des asymétries à toutes les étapes de la production scientifique : en amont, pendant et après le travail de terrain. Cette exigence implique une vigilance autoréflexive quant à la place et au temps accordés à chaque acteur, afin de rendre possible une description équilibrée des asymétries du monde social, de leurs justifications et de leurs critiques. Pour réaliser une symétrie effectivement inclusive, il faut parfois la contraindre, en privilégiant certains acteurs sur la base justement de leur degré de capacité — potentiel ou observé — à produire un discours. Nous proposons d'appeler ce principe la symétrie sensible : un positionnement autoréflexif invitant le chercheur à interroger ses propres dispositions, intérêts, méthodes et habitudes, pour éviter que les asymétries observées ne se répercutent dans la restitution scientifique.

Dans le cadre des principes de la symétrie sensible, le sociologue ne se contente plus de laisser apparaître les asymétries au seul prisme des acteurs ; il lui revient également de les constater de manière autoréflexive. Dans les situations où il constate qu'une critique minoritaire risque d'émerger sans pouvoir se formuler pleinement — par autocensure, disqualification incorporée ou manque de ressources expressives — il peut alors l'accompagner, par le biais d'entretiens,

jusqu'à sa production. Une telle posture n'abandonne pas les ambitions descriptives du paradigme pragmatique : elle les rend pleinement effectives.

Pour que notre démarche épistémologique soit complète, le principe de *symétrie sensible* proposé ici doit s'accompagner d'un ajustement méthodologique pour la sociologie pragmatique de la critique dans ses mécanismes de préparation au terrain, de pratique d'entretiens et de rédaction scientifique.

Prospection pour une méthode de symétrie sensible

La situation-problème mise au jour suppose un déplacement du principe de symétrie, non plus seulement en termes de neutralité dans le traitement des discours, mais aussi dans l'attention différenciée que le sociologue accorde aux acteurs vis-à-vis des potentielles dominations symboliques que ces derniers subissent. C'est ce que nous avons baptisé *symétrie sensible*. Certaines critiques, moins articulées ou plus implicites, demandent davantage de temps et de reformulations partagées – en somme, une élaboration conjointe qui ne dénature pas la parole, mais qui accompagne sa formulation. Pour réaliser ses objectifs, la méthodologie du sociologue pragmatique de la critique doit être repensée. Nous avons alors pour objectif d'exposer ici les principes qui pourront guider une recherche qui tenterait d'appliquer le principe de symétrie sensible. Cette nouvelle méthodologie dont nous allons élaborer le programme reste celle induite par la sociologie pragmatique, que nous adaptons pour faire face, autant que possible, à la situation-problème que nous avons expérimentée.

Comme pour la sociologie pragmatique classique, nous n'entendons donc pas revenir sur les principes de pluralisme, sur le postulat de commune compétence, sur la prise en compte des non-humains ou sur le fondement du principe de symétrie – en ce que notre adaptation est avant tout une extension de celui-ci. Similairement, l'analyse sociologique de la critique par description et clarification d'appuis normatifs – notamment par les productions discursives des acteurs, dans leurs justifications et dénonciations – continue de constituer le cœur de notre démarche.

Cependant, par le biais de nos révisions épistémologiques et autoréflexives, l'entièreté de la recherche est également accompagnée de nouveaux impératifs que nous avons déjà mentionnés. D'abord, le traitement égal des discours – la symétrie – est étendu pour prendre en compte deux éléments laissés de côté par la symétrie classique : d'une part, les différentes formes de langage employées ne doivent pas avoir d'impact sur cette symétrie, que ce soit dans la période de récolte de matériaux ou dans la rédaction du rapport de recherche ; d'autre part, les justifications que l'on pourrait qualifier de contingentes (Boltanski, 1990a, p. 132), avant d'être disqualifiées, doivent être accompagnées dans la formulation potentielle d'une critique systématique. Ensuite, la prise en compte proactive des asymétries tout au long de la recherche s'impose aussi comme un nouvel impératif. Ainsi, le chercheur questionne, sur base de ses connaissances, les acteurs

à propos de potentielles inégalités – notamment symboliques –, qu’elles soient invoquées en première instance par les acteurs ou non. Enfin, l’autoréflexivité continue est un autre aspect qui accompagne l’ensemble d’une recherche prenant en compte l’idée de symétrie sensible. À chaque étape du travail sociologique, le chercheur doit se prendre pour objet, s’assurant que ses dispositions de champ ne le fassent pas privilégier certains discours à d’autres et qu’il n’exerce pas de violence symbolique par sa présence ou sa méthodologie.

Dans la période de préparation au terrain, nous identifions deux opérations qui doivent être réalisées pour s’assurer une possible application de la symétrie inclusive que nous proposons : d’une part, l’identification des profils des acteurs que notre enquête nous fera potentiellement rencontrer ; d’autre part, la construction d’une grille d’entretien qui inclura des références nouvelles aux catégories des acteurs.

Premièrement, l’anticipation des catégories sociales des acteurs interrogés est une étape obligée pour préparer la grille d’entretien. Elle permet également au chercheur d’affiner ses connaissances sur les rapports de pouvoirs potentiels du milieu étudié, lui permettant une attention déjà focalisée et préparée une fois l’ethnographie commencée.

Deuxièmement, la grille d’entretien, outre les points habituels questionnant la pratique et les justifications, doit prévoir des moments de description de la trajectoire sociale des acteurs interrogés. L’intérêt est de situer l’expérience du sujet empirique pour adapter conséquemment le déroulé de l’entretien.

La période de récolte de matériaux se caractérise par la co-construction d’un corpus empirique à travers les entretiens et l’observation des pratiques ainsi que des relations entre les acteurs. À cette étape encore, nous devons procéder à un infléchissement de la méthode pragmatique classique afin de respecter notre nouvel impératif de symétrie sensible. C’est particulièrement au sein des entretiens que le travail du sociologue peut être adapté pour tenter de produire des matériaux empiriques qui ne soient pas affectés, dans leur rédaction, par les effets de la violence symbolique que nous avons identifiés.

Dans cette perspective, la méthodologie d’enquête par entretien en communication non violente proposée par Bourdieu ([1993] 2015, p. 1392-1408) nous permet de penser l’entretien autrement que comme un « échange autour de ses hypothèses de travail sans exclure pour autant les développements parallèles susceptibles de les nuancer ou de les corriger » (Van Campenhout & Quivy, 2011, p. 170). Bourdieu ([1993] 2015) rappelle synthétiquement que « La relation d'enquête se distingue de la plupart des échanges de l'existence ordinaire [...]. Sans doute l'interrogation scientifique exclut-elle par définition l'intention d'exercer une forme quelconque de violence symbolique capable d'affecter les réponses ; il reste qu'on ne peut pas se fier, en ces matières, à la seule bonne volonté, parce que toutes sortes de distorsions sont inscrites dans la structure même de la relation d'enquête » (*ibid.*, p. 1393).

Pour atténuer ces distorsions, notre méthode doit être consciemment adaptée, non uniquement sur un plan théorique mais bien de manière souple pour chaque entretien : une autoréflexivité permanente. Ce faisant, pour surmonter les biais induits par la relation de sujet savant et de sujet empirique, Bourdieu produit un ensemble de recommandations tel que :

« Pour réduire au maximum la violence symbolique qui peut s'exercer à travers elle[,] on a donc essayé d'instaurer une relation d'écoute active et méthodique, aussi éloignée du pur laisser-faire de l'entretien non directif que du dirigisme du questionnaire. Posture d'apparence contradictoire à laquelle il n'est pas facile de se tenir en pratique. [Il faut agir] sur ce qui peut être consciemment ou inconsciemment contrôlé dans l'interaction, notamment le niveau du langage utilisé et tous les signes verbaux ou non verbaux propres à encourager la collaboration des personnes interrogées, qui ne peuvent donner une réponse digne de ce nom à l'interrogation que si elles peuvent se l'approprier et en devenir les sujets. Il fallait agir aussi, en certains cas, sur la structure même de la relation (et, par-là, sur la structure du marché linguistique et symbolique), donc sur le choix même des personnes interrogées et des interrogateurs » (*ibid.*, 1393-1394).

C'est donc une pratique activement consciente des asymétries symboliques qui est réalisée par le sociologue. Loin de se couper de ses connaissances sur les inégalités du monde social, il s'en saisit pour s'assurer du bon déroulement de l'entretien et de la récolte de matériaux par observation. Ainsi, l'écoute active et adaptative est mise directement en relation avec la question de la confiance, que nous avons déjà mentionnée ultérieurement. Cette relation de confiance peut se développer par divers outils. Dans *La misère du monde* (*ibid.*), le choix des sujets empiriques est laissé au sujet connaissant, qui les sélectionne sur la base de sa connaissance interpersonnelle (*ibid.*, p. 1395). Cette méthode permet d'assurer un espace de confiance déjà établi, une facilité du choix du vocabulaire employé, une aisance à la relance et une connaissance préalable de la trajectoire de l'acteur. Bien que cette modalité d'enquête permette une facilité d'accès à la relation de confiance, il nous est impératif de penser également à l'instauration de cette confiance avec des acteurs d'un milieu qui nous est inconnu de prime abord. C'est plutôt vers l'anthropologie que nous proposons de nous tourner pour trouver une réponse satisfaisante à ce besoin de confiance.

Dans le domaine de l'anthropologie, le recours au travail de terrain est largement généralisé — bien davantage qu'en sociologie qualitative, qui se fonde parfois uniquement sur des entretiens (Olivier de Sardan, 1995, para. 2). Dans la perspective qui nous occupe, l'un des principaux intérêts d'un travail de terrain prolongé réside dans la familiarisation progressive des acteurs avec la présence de l'enquêteur, ce qui facilite l'observation des pratiques, des interactions et la construction d'une relation de confiance¹⁹ (*ibid.*, para. 13). L'observation participante

¹⁹ À cet égard, notre propre expérience initiale, trop brève, ne permettait pas d'espérer un tel résultat ; néanmoins, notre retour sur le terrain en 2025 a déjà permis d'observer l'amorce d'une dynamique nouvelle

prolongée permet également au chercheur de développer un « savoir-faire informel » (*ibid.*, para. 33) qui relève de la connaissance des coutumes, des formes de langage, des codes et des dynamiques de ses interlocuteurs. Fort de ses connaissances et de la confiance progressivement tissée avec les enquêtés, le travail d'entretien prend un mode différent de celui du questionnaire : il se déplace pour se rapprocher du mode communicationnel de la conversation informelle (*ibid.*, para. 32). L'utilisation du mode communicationnel de la conversation permet de « réduire au minimum l'artificialité de la situation d'entretien, et l'imposition par l'enquêteur de normes méta-communicationnelles perturbantes » (*ibid.*, para. 31). Il est également important d'ajouter que le temps passé sur le terrain rend possible la multiplication du nombre d'entretiens avec un acteur, ce qui rapproche l'entretien du mode de la conversation et permet de développer une reconnaissance mutuelle (*ibid.*, para. 39 & 61).

En somme, pour atteindre une forme de symétrie sensible dans la construction empirique, le sociologue doit penser l'entretien comme dynamique et interactionnel. Celui-ci doit user d'autoréflexivité pour repérer les moments de désengagement, il doit aller vers des moments spécifiques pour les acteurs sous-représentés et multiplier autant que possible les entretiens avec l'ensemble des acteurs. Son écoute se veut active, compréhensive et aussi peu directrice que possible.

Du point de vue méthodologique, la dernière étape, celle de la rédaction et de la présentation générale de la recherche, est avant tout marquée par l'autoréflexivité du sujet connaissant sur la forme de sa production. Comme nous l'avons déjà évoqué, dans la présentation des critiques et justifications des acteurs, le sociologue doit veiller à une inclusivité qui le pousse à symétriser sa description, potentiellement jusque dans l'utilisation des extraits d'entretiens dans les phases illustratives du rapport de recherche. Enfin, si l'enquête a été réalisée avec sérieux, confiance et proximité avec les acteurs, nous serons également en mesure de faire apparaître les asymétries que nous observions par le point de vue des acteurs. Notre méthodologie renouvelée d'entretiens devrait permettre de surmonter les mécanismes d'autocensure et de désengagement, voire d'amener les acteurs à les exprimer et les expliquer. Le cas échéant, la preuve de leur existence produite (Latour, 2007, p. 219), il nous sera possible de les présenter dans notre rapport sans enfreindre les principes pragmatiques.

Enfin, pour que cette prospection méthodologique soit complète, nous devons mentionner les éventuelles limites déjà repérées par notre démarche. D'abord, nous souhaitons rappeler, par une lecture de Bourdieu (2001, p. 222), notre pleine conscience quant à l'impossibilité de parvenir à neutraliser de manière totale nos propres dispositions, celles des acteurs et les effets de la relation entre sujet connaissant et sujet empirique. Ensuite, nous voulons également indiquer un risque manifeste de surinterprétation dans la possibilité de l'accompagnement de la critique des acteurs les moins capables de la formuler. Par accompagnement, nous désignons avant tout un travail d'aide et d'écoute qui ne doit pas être supplanté par une déformation ou

une amplification du propos des acteurs qui ne serait pas clairement spécifiée dans le rapport de recherche, ce qui reviendrait à prendre une position surplombante vis-à-vis du discours construit. Enfin, aussi symétriques que nous désirons l'être, il reste important de préciser dans la description sociologique quels propos semblent être majoritaires. Bien que nous désirions donner une place égale à l'ensemble des critiques et de leurs formes, nous ne pouvons invisibiliser les dynamiques réelles de solidarité qui les soutiennent.

Conclusion – Une sociologie pragmatique de la critique effectivement symétrique

L'objectif de cette section était de proposer des pistes de dépassement de la situation-problème dans laquelle nous avons placé la sociologie pragmatique, et spécifiquement son pan portant sur la critique, par une mise en dialogue de la méthode et des acquis de la sociologie bourdieusienne avec cette dernière. Nous avons alors pris en considération les dispositions incorporées des acteurs dans les rapports de force symbolique pour adapter notre méthode pragmatique. Notre entreprise a, de manière première, été tournée vers le travail du sociologue pour prospecter une méthodologie capable de satisfaire les impératifs de la sociologie pragmatique et d'y ajouter l'impératif de symétrie sensible sans inclure de potentiel nouveau biais. Nous nous sommes tout entiers intégrés dans ce qui était à l'origine du tournant pragmatique tel que le décrivait singulièrement Corcuff (1995) :

« On s'inscrit [...] dans le cadre d'une sociologie [auto]réflexive, intégrant dans ses investigations une sociologie de la sociologie, du sociologue et de ses rapports avec les enquêtes [comme] un outil supplémentaire d'investigation. Ainsi de nouveaux matériaux sont fournis au chercheur, tandis que l'interprétation des autres matériaux recueillis peut être enrichie et leurs domaines de validité mieux circonscrits » (p. 61-62).

Nous avons concentré toute notre attention sur le caractère d'inégale répartition du capital symbolique dans l'ensemble des prismes du travail sociologique. En conséquence, dans notre travail de recherche, si notre objectif est bien de faire une sociologie de la critique, elle doit redoubler d'efforts pour s'assurer qu'aucun point de vue ne soit oublié ou marginalisé sous l'égide de la formation d'une critique idéal-typique d'une catégorie ou d'un groupe d'acteurs. Si le travail du sociologue en amont a été fait avec rigueur, comme le prospecte notre approche renouvelée, le travail de mise en ordre (Latour, 2007, p. 371) devrait être en mesure d'offrir un panel de critiques variées, parfois contradictoires, à des degrés de contingences diverses, sans perdre d'intérêt pour la critique sociale soutenue par notre action.

Nous ne doutons pas que cet objectif est également celui partagé, parfois dans d'autres termes, par la littérature rencontrée. Cependant, il nous a semblé capital d'offrir un cadre spécifique pour traiter de ces critiques qui restent dans le for intérieur des acteurs, jamais exprimées ou

toujours minimisées, que ce soit par le sociologue en recherche de validation du champ qui est le sien ou par les acteurs réflexifs pour cause d'une illégitimité hypothétisée.

Conclusion

À un nouvel impératif autoréflexif

À l'origine, par la publication de son ouvrage programmatique *De la justification* (Boltanski & Thévenot, 1991), la sociologie pragmatique adoptait une posture revendiquée plutôt a-critique. Cette genèse, en rupture avec une sociologie critique incarnée par Bourdieu comme figure d'opposition, prônait une position descriptive, laissant l'ensemble de la place critique aux acteurs réflexifs. Cette rupture radicale subira un infléchissement à la fin du XX^e siècle avec la publication par Boltanski et Chiapello du livre *Le nouvel esprit du capitalisme* (1999), où ces derniers critiquent en leur nom les mécanismes de domination du capitalisme managérial (voir *et al, ibid.*, p. 456-550) et proposent même la formation d'une nouvelle forme de justice généralisable pour servir d'appui normatif contre cette forme dite « par projet » de l'exploitation (*ibid.*, p. 167-253 & 508-539). Ainsi, les auteur·ices prennent « eux-mêmes une position critique, ce qui *a priori* serait contraire à la posture pragmatique telle qu'elle fut défendue dans *De la justification* » (Nachi, 2015, p. 171). Dans le corpus de Boltanski, ce changement épistémologique semble atteindre son paroxysme par la publication du précis de sociologie de l'émancipation, *De la critique* (Boltanski, 2009), avec le retour des thèmes de la classe (*ibid.*, p. 224-228) et des institutions (*ibid.*, p. 93-129). Boltanski (*ibid.*) concluait le nouveau programme de la sociologie pragmatique de la critique en proposant que sa contribution se trouve dans le sens de l'émancipation. Pour parvenir à cette fin, le sociologue de la critique devrait « renforcer le rôle de la critique » (*ibid.*, p. 223), en ajoutant que « par là, on peut entendre deux choses, soit, d'une part, l'augmentation de la puissance de ceux qui en sont les porteurs et, d'autre part, la consolidation de son pouvoir [...]. Le premier objectif est solidaire d'analyses portant sur la façon dont se constituent les collectifs qui entrent dans des relations asymétriques, comportant des degrés [...] d'exploitation. [C'est] en contribuant à la reprise d'une sociologie des classes sociales [...] que [la sociologie pragmatique de la critique] pourrait s'avérer utile » (*ibid.*, p. 224). Ce repositionnement marque un élargissement du champ d'action de la sociologie pragmatique au-delà de sa vocation strictement descriptive.

Cette évolution critique connaît un développement relativement similaire, bien que plus tardif, dans le corpus latourien. Frère & Laville (2022) identifient un changement de signification dans le travail de Latour, particulièrement à partir de la publication de l'ouvrage *Où atterrir* (2017). Les auteurs soutiennent que, par la publication de cet essai, « Latour déroge donc à la règle fixée [...], il déborde de la simple description pour se prononcer nettement contre le 'global moins' et le 'local moins' » (Frère & Laville, 2022, p. 138). Le virage pris par Latour dépasse même ses propres positions politiques assumées ; il va plus loin en définissant ses alliés et ses adversaires, « alors qu'il a longtemps plaidé pour une pure description exempte de normativité. Dans *Où atterrir ?*, il présente presque les traits d'un Marx écrivant à l'heure de l'Anthropocène » (Frère & Laville, 2022, p. 298). Cette observation s'avère d'autant plus pertinente que Latour

publiera, en compagnie de Schultz, *Mémo sur la nouvelle classe écologique* en 2022. Dans cet ouvrage, Latour renoue avec la macrocatégorie par excellence qu'est celle de classe, dont il assume l'utilisation dans une dimension critique par l'action et la description (Latour & Schultz, 2022, I, para. 6). En écrivant sur les rapports de forces dans la lutte climatique, Latour marque une rupture notable avec la prudence descriptive qui caractérisait jusque-là son travail, au profit d'un positionnement dans les débats normatifs de son époque.

Comme l'ont exposé Frère & Laville, une part significative du pragmatique a pris une nouvelle dimension critique qui doit nous questionner dans notre propre pratique au sein de ce paradigme (Frère & Laville, 2022, p. 299). C'est donc dans une logique similaire que s'ancre notre tentative des problèmes que nous avons soulevés, prenant acte de ce développement historique du paradigme et en s'y intégrant. Il s'agit alors de prévoir une place différente pour le sociologue dans l'analyse sociologique et d'accepter l'utilisation des macrocatégories dans leur pertinence relative à l'objet de recherche. Par conséquent, nos propositions se font dans la juste continuité du déplacement épistémologique du paradigme, pour offrir la prospection d'une méthodologie capable de rendre compte de ce déplacement sans tendre à retomber dans ce que la révolution paradigmatique rejetait le plus : la position de surplomb du sociologue et le reniement de la compétence réflexive des acteurs.

Pour réaliser cette opération, nous avons commencé par questionner les principes fondateurs de la sociologie pragmatique, en les mettant en perspective avec notre expérience de terrain. Nos interrogations se sont formulées à partir d'un terrain relativement atypique pour le paradigme pragmatique. En effet, dans notre description des critiques du capitalisme formulées par les militants d'une organisation anarchiste, il semblerait que l'horizontalité affichée du mouvement libertaire étudié ait masqué des logiques d'asymétrie symbolique, ignorées ou esquivées par les acteurs lors des entretiens. En respectant les démarches réflexives proposées dans le corpus pragmatique, nous n'avons pris conscience de ces éléments qu'au moment de l'analyse et de la rédaction, une fois le terrain quitté. Ces constats nous ont conduit à réviser notre approche discursive, initialement purement descriptive.

C'est par une relecture d'une partie des textes du paradigme bourdieusien que nous avons tenté d'expliquer et de clarifier les observations qui perturbaient la sociologie pragmatique. Bien plus endurcie à ce type d'objet et de problématique, la sociologie critique nous a permis d'explorer les effets de domination relatifs aux langages et à sa dimension symbolique. Nous avons également pu mettre ces éléments en perspective avec notre propre pratique, ce qui appelle à une réflexivité renouvelée spécifique au travail du sociologue. Il est apparu que la sociologie pragmatique de la critique ne pouvait se passer de considérer ces éléments pour assurer les objectifs qui étaient les siens.

Comme mentionné, nous nous inscrivons dans l'évolution récente du paradigme, assumant la critique et la dimension normative de notre travail. La méthodologie que nous proposons,

baptisée *symétrie sensible* et principe d'autoréflexivité, s'inscrit donc dans cette continuité critique. Elle met en évidence et explicite les rapports de force et les asymétries dans le travail sociologique, tout en préservant la compétence réflexive des acteurs et en leur assurant une position privilégiée pour qualifier leur propre existence. L'approche autoréflexive décrite dans les pages précédentes nous semble particulièrement pertinente pour l'étude des associations d'acteurs qui seraient structurées par des asymétries non ouvertement critiquées et même parfois naturalisées par les individus qui les expérimentent. En outre, une attention particulière est donnée au statut du sociologue et aux potentielles violences symboliques que sa présence pourrait exercer sur les acteurs. Notre inquiétude est alors d'éviter tout biais dans la construction des matériaux empiriques par le caractère même de la relation entre l'enquêteur et l'enquêté. Enfin, notre approche est originale en ce qu'elle entend largement prendre en compte les différents degrés de capacité d'usage du langage des acteurs. Ce point, non inconnu des textes mobilisés mais souvent rapidement disqualifié, nous semble d'une importance capitale compte tenu de la propension du paradigme pragmatique à méthodologiquement baser son travail sur le discours des acteurs. En définitive, nous avons proposé une réinscription du travail du sociologue dans les conditions sociales et symboliques de sa production, non pour utiliser les structures et les macrocatégories comme seul explicatif de nos observations, mais bien pour les considérer comme variables incontournables de cette même observation.

Au-delà du terrain qui a accompagné nos réflexions épistémologiques au cours de ces pages, l'approche proposée ici, en continuité avec l'évolution de la pragmatique, pourrait être mobilisée pour d'autres objets d'études présentant des caractéristiques similaires. Nous pensons particulièrement aux études sur la démocratie délibérative, notamment celles inspirées par l'*Actor-Network Theory*, qui en a fait un de ses objets d'étude récurrents et qui a souvent subi le feu des critiques pour son incapacité à rendre compte des inégalités (Latour, 2007, II, conclusion, para. 13) entre les acteurs de ces instances. De même, l'étude d'autres groupes militants, peut-être ceux dont la hiérarchie est revendiquée comme mode de fonctionnement organisationnel, pourrait engendrer de nouveaux infléchissements et questionnements épistémologiques, permettant de mettre en perspective nos propres tentatives de dépassement.

À nos yeux, notre travail sociologique reste toujours solidaire des perspectives émancipatrices. Dans cette optique, l'étude de la critique sociale et de son soutien par la transmission de ses idées, la description du monde social et le développement d'appuis normatifs solides constituent nos armes privilégiées. À l'aune de ces positions prises, nous sommes ardemment désireux de porter et de renforcer l'ensemble des critiques du monde social susceptibles, même légèrement, de faire vaciller les inégalités humaines. Dans ce projet, aucune critique ne peut être abandonnée ou perdue du seul fait d'un travail incapable de considérer les conditions de sa production. C'est cette intime conviction qui nous guide, qu'importe l'infime portée de notre impact sur le monde.

Bibliographie

- Akrich, M.** (2006). La description des objets techniques. In M. Akrich, M. Callon, & B. Latour (éds.), *Sociologie de la traduction*. Presses des Mines, pp. 163-182.
- Akrich, M., Callon, M., & Latour, B.** (2006). Préambule. Akrich, M., Callon, M., & Latour, B. (éds.). In *Sociologie de la traduction*. Presses des Mines, pp. 1-7.
- Barthe, Y., De Blic, D., Heurтин, J., Lagneau, É., Lemieux, C., Linhardt, D., De Bellaing, C. M., Rémy, C., & Trom, D.** (2014). Sociologie pragmatique : mode d'emploi. *Politix*, 103(3), 175–204.
- Boltanski, L.** (1990a) Sociologie critique et sociologie de la critique. *Politix*, 3(10-11), pp. 124-134.
- Boltanski, L.** (1990b). *L'Amour et la Justice comme compétences : Trois essais de sociologie de l'action*. Éditions Métailié.
- Boltanski, L.** (2008). Institutions et critique sociale. Une approche pragmatique de la domination. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 8, pp. 17-43.
- Boltanski, L., & Thévenot, L.** (1991). *De la justification : les économies de la grandeur*. Éditions Gallimard.
- Boltanski, L., & Thévenot, L.** (2021). Préface Critiques et justification de De la justification. In Boltanski, L., & Thévenot, L. (ed.) *De la justification : les économies de la grandeur*. Éditions Gallimard.
- Boltanski, L., Esquerre, A., & Lazarus, J.** (2024). *Comment s'invente la sociologie*. Éditions Flammarion, Format E-Book.
- Boltanski, L. & Chiapello, E.** (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Éditions Gallimard.
- Boltanski, L.** (2009). *De la critique : précis de sociologie de l'émancipation*. Éditions Gallimard.
- Bourdieu, P.** (dir.) ([1993] 2015). *Comprendre*. Dans P. Bourdieu (dir.), *La misère du monde* (pp. 1389-1447). Éditions du Seuil.
- Bourdieu, P.** (1982). *Langage et pouvoir symbolique*. Seuil.
- Bourdieu, P.** (1997). Méditations pascaliennes. Éditions Le Grand livre du mois, Format E-Book.
- Bourdieu, P.** (2001a). *Science de la science et réflexivité: cours du Collège de France, 2000-2001*. Éditions Raisons d'agir.

Bourdieu, P. (2015). *Sociologie générale vol. 1: Cours au Collège de France 1981-1983*. Editions du Seuil, Format E-Book.

Callon, M. & Latour, B. (1981) Unscrewing the Big Leviathan: How Actors Macro-Structure Reality and How Sociologists Help Them to Do So. In Knorr-Cetina, K. & Cicourel, A.V., (eds.), *Advances in Social Theory and Methodology: Towards an Integration of Micro-and Macro-sociologies*, Routledge, pp. 277-303.

Callon, M. (1986), Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. *L'année sociologique*, vol. 36, pp. 169-208.

Corcuff, P. (1995). Quand le terrain prend la parole... Éléments de sociologie réflexive. *L'Homme et la société*, 115, pp. 61-73.

Corcuff, P. (1999a). Acteur pluriel contre habitus ? À propos d'un nouveau champ de recherches et de la possibilité du débat en sciences sociales. *Politix*, 48, pp. 157-173.

Corcuff, P. (1999b). Le sociologue et les acteurs : épistémologie, éthique et nouvelle forme d'engagement. *L'Homme et la société*, 131, pp. 135-148.

Corcuff, P. (2011). *Les nouvelles sociologies*. Éditions Armand Colin, Format Ebook.

Cormann, G. (2017). Chapitre 10. Post-scriptum à La Misère du monde 25 ans après : Bourdieu, le peuple et son suicide. Dans E. Goin & F. Provenzano (dir.), *Usages du peuple* (p. 189-220). Presses universitaires de Liège.

Fabiani, J. (2016). *Pierre Bourdieu: un structuralisme héroïque*. Éditions du Seuil, Format E-Book.

Fraisse, L. (2011). L'autoréflexivité en pratique. *Poétique*, 166(2), pp. 155-170.

Frère, B. & Laoureux, S. (2013). Chapitre 7 : Promesses et impasses sociologiques de la phénoménologie. In Frère, B. & Laoureux, S. (éds.), *La phénoménologie à l'épreuve des sciences humaines*. Éditions Peter Lang.

Guggenheim, M., & Potthast, J. (2012). Symmetrical twins: On the relationship between Actor-Network theory and the sociology of critical capacities. *European Journal Of Social Theory*, 15(2), pp. 157-178.

Laoureux, S. (2004). Vers un régime de l'auto-affection ? Remarques sur la possibilité de formaliser un régime de passivité. *Recherches sociologiques*, 35(2).

Lascoumes, P. (2002). Chapitre 7. De l'utilité des controverses socio-techniques. *Journal International de Bioéthique*, 3(2), pp. 68-79.

Latour, B. (2007). *Changer de société, refaire de la sociologie*. Éditions La Découverte.

- Latour, B.** (2014). Formes élémentaires de la sociologie. *Archives de sciences sociales des religions*, 167, pp. 255–275.
- Latour, B., Jensen, P., Venturini, T., Grauwin, S. et Boullier, D.** (2013). Le tout est toujours plus petit que ses parties : Une expérimentation numérique des monades de Gabriel Tarde. *Réseaux*, 177(1), pp. 197-232.
- Latour, B.** (1988). *The pasteurization of France*. Harvard University Press.
- Latour, B.** (2017). *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*. Éditions La Découverte.
- Latour, B., Schultz, N.** (2022). *Mémo sur la nouvelle classe écologique: Comment faire émerger une classe écologique consciente et fière d'elle-même*. Éditions La Découverte.
- Laville, J. & Frère, B.** (2022). *La Fabrique de l'émancipation : Repenser la critique du capitalisme à partir des expériences démocratiques, écologiques et solidaires*. Éditions du Seuil.
- Lemieux, C.** (2018). *La sociologie pragmatique*. Éditions La Découverte.
- Nachi, M.** (2015). *Introduction à la sociologie pragmatique : vers un nouveau "style" sociologique ?*. Éditions Armand Colin.
- Olivier de Sardan, J-P.** (1995). La politique du terrain. *Enquête*, 1, pp. 71-109.
- Rancière, J.** (1995). *La Mésentente Politique et philosophie*. Éditions Galilée.
- Rouselle, A.** (2024). *Étude pragmatique des pratiques préfiguratives dans le mouvement anarchiste participant à la production d'une critique constructive dans un contexte stratégique*. Mémoire de sociologie. ULiège.
- Thévenot, L.** (2011). Grand résumé de L'Action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement, Paris, Éditions La Découverte, 2006. *SociologieS*.
- Van Campenhoudt, L., & Quivy, R.** (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Éditions Dunod.
- Wacquant, L. J. D.** (1992). Introduction. Dans P. Bourdieu & L. J. D. Wacquant (dir.), *Réponses: pour une anthropologie réflexive* (p. 13-42). Éditions du Seuil.